

REVUE ADVENTISTE

journal d'église des adventistes du septième jour de langue française

NUMÉRO SPÉCIAL

SEMAINE DE PRIÈRE

du 4 au 11 novembre 1972

LES FORCES CRÉATRICES DE LA VIE CHRÉTIENNE

La semaine de prière de 1972 nous donne une nouvelle occasion d'intercéder auprès du Seigneur pour obtenir la puissance spirituelle dont nous avons un si grand besoin, afin de vivre comme nous l'a enseigné Jésus. Le péché qui nous environne abonde, mais la lumière du ciel dissipe les ténèbres et illumine le sentier qui nous conduit vers l'éternité.

Nos pensées seront dirigées cette semaine vers la dynamique de la vie chrétienne. C'est un thème qui est vraiment approprié à notre époque, alors que tant de forces contraires sont à l'œuvre, cherchant à neutraliser notre marche avec Dieu. Ceux qui ont préparé ces messages se sont efforcés d'attirer notre attention sur les expériences qui nous sont nécessaires pour survivre spirituellement dans un monde orienté vers le péché. Dans les articles qui ont été préparés, vous trouverez le Christ présenté comme notre exemple, notre inspiration et notre recours, mettant lui-même à notre portée la dynamique de la vie chrétienne.

Chers frères et sœurs en la foi, demandez au Seigneur de vous communiquer les forces spirituelles dont vous avez besoin pour triompher de vos faiblesses de caractère. Le salut exige une décision personnelle. Le Christ est venu pour sauver, non seulement votre famille ou votre église, mais aussi vous-même. Il veut pour vous une vie victorieuse.

En tant qu'adventistes du vingtième siècle, jeunes ou plus âgés, c'est notre privilège de vivre cette vie chrétienne véritable qui connaît, grâce à l'influence du Saint-Esprit, la force de l'amour, de la foi, de la prière, de l'étude de la Parole, du témoignage et de l'adoration. Notre vie sera alors « un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu », non conforme au « siècle présent », elle sera « transformée ». (Rom. 12:1, 2.)

« Lorsque l'apôtre Paul exhorte ses frères à offrir leurs corps comme un „sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu”, il pose le principe de la véritable sanctification. Ce n'est pas une simple théorie, une émotion ou une forme de langage, mais un principe vivant, actif, qui fait partie de la vie quotidienne. Il exige que nos habitudes dans le manger, le boire et le vêtement soient de nature à préserver notre santé physique, mentale et morale. » — *Sanctified Life*, p. 27, 28.

Une vie sanctifiée nous assurera une place dans le réveil et la réforme qui précéderont le retour du Christ.

Demandons au Seigneur que cet événement puisse bientôt se produire, et que cette semaine de prière apporte dans nos cœurs l'expérience qui nous aidera à nous y préparer.

LES FRÈRES DIRIGEANTS DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

La source de la puissance spirituelle

Avant son ascension, Jésus, s'adressant à ses disciples, leur «recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem (1)». Ils devaient donc rester là jusqu'à la réalisation d'un événement merveilleux : l'effusion de «la puissance d'en haut».

Jetant un coup d'œil sur l'avenir, le Sauveur voyait les épreuves, les tentations qui seraient le lot de ceux qui le suivraient. Il leur avait confié une mission, celle de proclamer un message impopulaire, mais qui offrirait le salut aux hommes. Le Maître connaissait très bien la fragilité de ses disciples, appelés à vivre sa vie et prêcher la vérité.

Le Christ savait aussi que les arguments humains étaient insuffisants pour amener le pécheur endurci à un Sauveur compatissant. Il avait lui-même dû faire face au grand ennemi des âmes et avait constaté sa persévérance dans la séduction.

Sachant que ses disciples avaient besoin de secours pour accomplir leur mission, Jésus leur conseilla d'aller à Jérusalem et d'y rester jusqu'à ce qu'ils aient reçu l'aide nécessaire, c'est-à-dire la «puissance d'en haut».

Ces paroles du Christ, adressées à ses disciples il y a deux mille ans, sont aussi pour le peuple de Dieu qui est sur le seuil du monde éternel. La puissance du Saint-Esprit est aussi nécessaire aujourd'hui qu'au temps des apôtres pour accomplir un travail d'évangélisation efficace. Cette puissance n'est pas un simple luxe spirituel ; elle est indispensable pour réussir. Il ne s'agit pas de quelque chose que nous pouvons prendre ou laisser, alors que nous accomplissons notre tâche. Elle est d'une nécessité absolue. Pour les disciples, c'était la Pentecôte ou la faillite. Il en est de même pour l'Eglise du reste, avec la différence que celle-ci attend la pluie de l'arrière-saison.

L'effusion du Saint-Esprit, à la Pentecôte, était la pluie de la première saison, celle du printemps. La pluie de l'arrière-saison sera plus abondante encore, afin de préparer le peuple de Dieu à achever son œuvre.

La métaphore de la pluie de la première et de l'arrière-saison s'applique aussi à notre expérience personnelle. Le désir de vivre une vie meilleure est l'œuvre du Saint-Esprit. Le fils prodigue sentit la nécessité de posséder quelque chose de meilleur.

Loin de la maison paternelle, isolé, au milieu de ses pourceaux, tenaillé par la faim, une voix murmurait dans son cœur. Celle-ci lui parlait du foyer perdu, du bonheur, de la sécurité ; elle suscitait en lui un désir profond de pouvoir enfin nourrir son âme. Alors il «retra en lui-même».

C'est la voix du Saint-Esprit qui poussa le fils prodigue à faire les premiers pas vers la maison paternelle. «Je me lèverai, dit-il, j'irai vers mon père.» La décision était prise, le premier pas fait, conduisant à une glorieuse réconciliation et une restauration totale.

Ce que le Saint-Esprit fit pour le jeune prodigue de la parabole, il le fait encore pour les jeunes gens, les jeunes filles, pour les adultes, pour tous aujourd'hui. C'est encore le moyen de convaincre les cœurs, d'amener les hommes à la réconciliation, à la repentance. «Quand il sera venu, dit le Christ, il convaincra le monde de péché (2).»

Plus que convaincre

La troisième personne de la Divinité fait plus que convaincre le pécheur de ses transgressions et de lui montrer ses échecs. Elle l'amène aussi à Jésus pour obtenir le pardon et la restauration. «Il me glorifiera», avait dit le Christ. «C'est par l'Esprit de Dieu reçu dans nos cœurs par la foi que débute la vie éternelle (3).»

«Le Seigneur Jésus agit par l'intermédiaire de son représentant, le Saint-Esprit. Par son moyen, il introduit la vie spirituelle dans les âmes, vivifiant leurs énergies en vue du bien, les purifiant de toute souillure morale et les qualifiant pour le royaume (4).»

La conviction provoquée par le Saint-Esprit et la révélation de la justice de Dieu conduisent l'homme à confesser son indignité et à demander du secours. Esdras se confessait ainsi : «Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi ; car nos iniquités se sont multipliées par-dessus nos têtes, et nos fautes ont atteint jusqu'aux cieux (5).» Esaïe s'écriait : «Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures (6).» Au jour de la Pentecôte, ceux qui entendirent Pierre demandèrent avec une conviction profonde : «Hommes frères, que ferons-nous ?»

Aujourd'hui encore, le Saint-Esprit nous amène à confesser nos péchés au Seigneur et nos fautes

les uns envers les autres. Nous devons être honnêtes avec Dieu et nos semblables. Si nous croyons être en meilleurs termes avec les anges qu'avec nos voisins ou les membres de notre famille, c'est qu'il manque quelque chose à notre religion. Peut-être le Saint-Esprit a-t-il encore une œuvre à faire pour nous et en nous.

De même que le Saint-Esprit est l'intermédiaire de la Divinité pour nous amener au Christ, qu'il opère en nous pour que nous naissions de nouveau, de même il nous communique la force de triompher du péché et du monde. Il nous rend capables de croître jusqu'à la pleine maturité spirituelle.

Le Christ a mis à notre disposition l'espoir et le secours. «Il est venu pour anéantir les œuvres du diable, et il a pourvu à ce que le Saint-Esprit fût communiqué à toute âme repentante pour la préserver du péché (7).» «Notre seule sécurité pour nous garder du péché est de nous placer continuellement sous l'influence du Saint-Esprit (8).» Cette influence nous rendra capables de «former des caractères qui soient un reflet du divin caractère (9).»

Lorsque le Saint-Esprit pénètre dans nos cœurs, on voit apparaître en nous les fruits de l'Esprit. «L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance (10)», tout cela fait partie de notre nouvelle sorte de vie. Ceux avec lesquels nous sommes en contact se rendent compte qu'un changement s'est produit en nous. Même les membres de notre famille reconnaissent que quelque chose d'extraordinaire a eu lieu dans notre vie.

«Nous avons besoin d'être sanctifiés par le Saint-Esprit à chaque instant, de peur d'être la proie de l'ennemi et de mettre notre âme en péril (11).»

L'esprit et notre vie de prière

Le Saint-Esprit joue un rôle important dans notre vie de prière. Il nous est indispensable pour arriver à la maturité spirituelle après laquelle nous languissons et que Dieu veut nous voir réaliser.

«L'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints (12).»

Il vous est arrivé sans doute d'être fatigués, déprimés, et peut-être de vous révolter. Alors vous n'êtes pas disposés à prier. Peut-être aussi que grâce à votre sentiment du devoir, vous vous jetez sur vos genoux et essayez de prier. Prostrés ainsi devant le Seigneur, quelque chose d'étrange vous arrive : une douce paix descend sur vous. Vous êtes en communion avec votre Créateur. C'est là l'œuvre du Saint-Esprit : il vous a préparés à parler avec le Seigneur. Il met alors sur vos lèvres les paroles que vous devez prononcer. C'est ainsi

que «l'Esprit nous aide dans notre faiblesse» et dans nos prières. Quelle expérience précieuse ! l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans notre vie.

L'esprit et la foi

Etant jeune dans la foi, mon grand souci était d'avoir la certitude que Dieu avait pardonné mes péchés. Ma paix était ainsi compromise. Or un jour, un frère me lut ces paroles inspirées : «Vous avez confessé vos péchés et vous les avez délaissés de tout votre cœur. Vous avez pris la résolution de vous donner au Seigneur. Maintenant, allez à lui et demandez-lui de laver vos péchés et de vous donner un cœur nouveau, et puis, croyez qu'il le fait parce qu'il l'a promis (13).»

Je manquais de foi, j'avais besoin de croire que Dieu ferait ce qu'il a promis. En acceptant ses paroles, je trouvais la paix.

Comment pouvons-nous augmenter notre foi ? Écoutons la réponse de l'apôtre Paul : «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ (14).» Lorsque nous lisons les promesses de Dieu dans sa Parole et que nous croyons qu'elles sont pour nous, lorsque nous voyons l'accomplissement des prophéties, la semence de la foi est jetée. Le Saint-Esprit la fera croître jusqu'à la maturité. «Nul ne peut créer la foi. Seul le Saint-Esprit opérant dans nos cœurs peut la créer en nous (15).» La foi est donc le fruit de l'œuvre du Saint-Esprit.

L'Esprit et la Parole

Si une repentance, un réveil, une réforme se produisent dans l'Eglise, comme je le crois, ils seront dus en grande partie au fait que nous reviendrons à la Parole de Dieu comme jamais auparavant. «Revenir à la Parole», tel doit être notre slogan en ces jours de modernisme et d'incrédulité. Nous devons être le peuple du Livre.

La Parole de Dieu est le produit de l'action du Saint-Esprit. «C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu (16).» Si nous voulons aujourd'hui profiter des riches bénédictions qui découlent des précieuses pages de la Bible, il nous faut l'assistance de l'Esprit même qui les a dictées.

«Il ne faut jamais s'adonner à l'étude de la Bible sans prier. Avant d'ouvrir ses pages, demandez le secours du Saint-Esprit, et il nous sera accordé (17).»

Les pionniers de notre Mouvement étaient des hommes et des femmes de la Parole, des hommes et des femmes de prière. Lorsqu'ils se réunissaient et des femmes de prière, ils passaient pas pour sonder les Ecritures et ne pouvaient pas comprendre certains passages, ils passaient de longs moments à genoux pour demander le secours du Saint-Esprit. Maintes fois, ils se réclamaient de la promesse du Christ : «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité (18).» Aujourd'hui, nous nous

réjouissons de voir l'harmonie des doctrines du message adventiste, parce que des hommes et des femmes ont lutté avec Dieu afin d'être guidés par le Saint-Esprit, alors qu'ils étudiaient la Bible pour y découvrir la vérité. Nous avons encore besoin de la même puissance d'en haut pour diriger nos esprits en sondant la Parole de Dieu.

Inspirés par l'Esprit pour être des témoins

Nous recevons pour donner. Si nous avons trouvé la paix et la joie en Christ, nous ressentirons le besoin de faire part de notre expérience à d'autres. Ce que le Seigneur nous a communiqué, nous devons en faire profiter ceux qui nous entourent.

En plus du message du salut, de la délivrance du péché et de la culpabilité, Dieu a dévoilé devant son peuple les parties prophétiques de sa Parole. Grâce à la compréhension de ces prophéties, nous pouvons voir dans leur accomplissement la proximité de la fin de toutes choses, le retour du Christ. Nous ne pouvons conserver égoïstement cette espérance glorieuse. Il nous faut la répandre autour de nous. Mais notre témoignage sera infructueux si le Saint-Esprit ne nous accompagne pas. « Sans le Saint-Esprit et la puissance de Dieu, c'est en vain que nous nous efforçons de proclamer la vérité (19). »

Dans notre témoignage, le dynamisme du Saint-Esprit nous pousse à l'action, car ce désir de partager procède de lui. Le même Esprit qui nous invite à « venir », nous dit aussi « d'aller ». En tant que vrais chrétiens, nous devons répondre au divin impératif : *allez !*

« Le Christ, dans son œuvre de médiation, communique à ses serviteurs le Saint-Esprit. C'est l'efficacité de l'Esprit qui rend l'homme capable de représenter le Rédempteur dans l'œuvre du salut des âmes. Pour que nous puissions nous unir avec le Christ dans cette œuvre, nous devons nous placer sous l'influence de son Esprit (20). »

M. E. Lind

Président de la Division de l'Afrique orientale et du Moyen-Orient

L'amour, la force par excellence

Quand Paul écrit : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5 : 8), il place devant nous l'amour en action. Il ne

Désirez-vous voir s'achever l'œuvre de Dieu dans le monde et contempler bientôt Jésus revenant sur les nuées du ciel ? Si oui, vous devez vous préparer à recevoir le Saint-Esprit. Seule l'influence dynamique de cette puissance d'en haut dans votre vie et dans celle de tous ceux qui se disent enfants de Dieu régénérera vos facultés spirituelles et vous permettra d'accomplir la tâche que Dieu vous a assignée. C'est, comme nous l'avons noté au commencement, la Pentecôte ou la faillite.

Nous ne sommes pas appelés à la faillite

Mais le Seigneur ne nous a pas appelés à la faillite. Notre Mouvement doit connaître, au contraire, un grand succès dont nous devons faire l'expérience d'abord dans notre vie, dans la vôtre et dans la mienne. Ce n'est qu'à ce moment-là que Dieu pourra nous employer comme il le désire.

C'est mon ardent désir, pendant cette semaine de prière, de voir le Seigneur s'approcher tout près de son peuple par son Esprit. C'est mon ardent désir que l'Esprit puisse amener la repentance en Israël, afin qu'un réveil, une glorieuse réforme se produisent parmi nous, ce qui nous permettra d'achever bientôt avec puissance l'œuvre de Dieu.

Mes frères et mes sœurs, ne voulez-vous pas répondre à l'appel du Seigneur ? Ne voulez-vous pas dès maintenant ouvrir votre cœur et inviter Jésus à y pénétrer profondément, afin de le purifier du péché ? Ne voulez-vous pas vous joindre aux frères et sœurs du monde entier pour que Dieu régénère votre vie par son Saint-Esprit et vous prépare *maintenant* pour le retour prochain de son Fils ?

(1) Luc 24 : 49 (2) Jean 16 : 8 (3) *Desire of Ages*, p. 388 (4) *Messages à la jeunesse*, p. 49 (5) *Esdras* 9 : 6 (6) *Esaié* 6 : 5 (7) *Jésus-Christ*, p. 136 (8) *Counsels on Health*, p. 394 (9) *Test* vol. 8, p. 86 (10) *Gal.* 5 : 22, 23 (11) *Test to Ministers*, p. 223 (12) *Rom.* 8 : 26, 27 (13) *Vers Jésus*, p. 49 (14) *Rom.* 10 : 17 (15) *S.D.A. Bible Commentary*, sur 1 Pierre 1 : 22 (16) 2 Pierre 1 : 21 (17) *Vers Jésus*, p. 91 (18) Jean 16 : 13 (19) *Test*, vol. 3, p. 158 (20) *Ibid.*, vol. 7, p. 30

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 1972

manifesté par un acte extraordinaire, sur lequel nous nous pencherons durant toute l'éternité sans arriver à le comprendre complètement.

Lorsque l'homme se rebella contre son Créateur, il devint nécessaire que Dieu intervint pour sanctionner le péché. L'Eternel avait déclaré : « Le jour où tu en mangeras (de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), tu mourras » (Gen. 2 : 17.) Il ne pouvait se départir de ce qu'il avait dit. La seule possibilité pour l'homme d'échapper à la pénalité était que quelqu'un souffre et meure à sa place. Qui serait-il ?

Nous pouvons imaginer qu'il a dû y avoir un silence solennel dans l'armée angélique quand elle apprit la gravité du péché. Mais il est difficile de croire qu'un ange, quel qu'il soit, ait songé un seul instant qu'une personne de la Divinité s'incarnerait et mourrait à la place du pécheur. C'était pourtant ce qui allait se produire. L'amour du Père à notre égard était si grand qu'il voulut bien consentir que le Christ quittât le ciel et descendît ici-bas pour subir le sort de l'homme déchu.

En devenant homme, le Christ renonça aux gloires de la divinité et naquit dans une crèche, à Bethléhem, pour vous et pour moi. La servante du Seigneur a dit : « L'amour de Dieu envers l'humanité déchu est un amour né de la miséricorde, car les hommes sont tous indignes. L'idée de miséricorde implique l'imperfection de l'objet en faveur duquel elle est exercée. C'est à cause du péché que celle-ci a été mise à contribution. » — *Tém.*, vol. 3, p. 238. Nous ne méritons pas un tel amour, une telle miséricorde. Nous ne pouvons que nous en émerveiller.

Depuis le jour où Adam, après la chute, se cacha dans le jardin d'Eden, Dieu n'a cessé de rechercher le pécheur. C'est son amour qui alla trouver Jonas rebelle au fond de la mer et l'amena à la repentance. C'est le même amour qui trouva Saul, le persécuteur, sur le chemin de Damas et en fit un grand ambassadeur du Christ. C'est encore le même amour qui opéra un miracle dans la vie de Jacques et de Jean, ces jeunes turbulents si pleins d'eux-mêmes. C'est toujours l'amour de Dieu qui trouva David lorsqu'il descendit dans l'abîme du péché, et l'amena à se repentir et à poser les pieds sur le roc. Ce même amour, exprimé sur le Calvaire, c'est l'argument convaincant pour le pécheur. Il se fit sentir au larron sur la croix et l'amena à la vie éternelle, au salut. Jésus a dit : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Luc 19 : 10.

Pourquoi Dieu nous aime-t-il ?

Humainement parlant, il n'y a aucune raison logique pour que Dieu nous aime. Le pécheur n'a rien qui puisse le recommander au Seigneur. La justice ou la bonté de l'homme n'est, selon l'expression du prophète Esaié, « qu'un vêtement souillé » dont il n'a pas lieu de s'enorgueillir. Nous n'avons rien à présenter au milieu de la congrégation céleste. Pourquoi donc Dieu nous aime-t-il ?

Nous lisons, dans 2 Samuel, chapitre neuf, l'histoire de Mephiboscheth. C'est un incident qui nous aide à trouver une réponse à cette question. Mephiboscheth était perclus des pieds. Il souffrait de cette infirmité depuis l'âge de cinq ans, car pendant la fuite qui avait suivi la mort de son père, il était tombé des bras de sa nourrice. Depuis ce moment-là, Mephiboscheth avait été dépendant des autres. Il ne pouvait presque rien faire par lui-même, ce qui créait chez lui un complexe d'infériorité. Un jour, il fut convoqué au palais royal par David, qui désirait lui témoigner de la bonté. En arrivant au palais, il semblait que son infirmité était encore plus prononcée. Il s'écria : « Qu'est ton serviteur, pour que tu regardes un chien mort, tel que moi ? » Mais malgré ses protestations, David insista pour qu'il mange à la table royale jusqu'à la fin de ses jours.

Mephiboscheth n'était pas un bel ornement pour la table royale. Cependant, il y occupa continuellement une place. Pourquoi ? Parce que David revoyait en lui les traits de son bien-aimé Jonathan, qu'il ne pouvait oublier, car Mephiboscheth était le fils de celui-ci.

Comme Mephiboscheth, nous qui sommes chrétiens, nous pouvons nous écrier : « Qui sommes-nous, ô Dieu, pour que tu prennes garde à nous ? » Néanmoins, le Seigneur veut bien de nous à sa table, avec lui, au ciel, parce qu'il voit dans notre attitude le reflet de son bien-aimé Fils, Jésus. Nous lui sommes chers pour l'amour de quelqu'un d'autre. Tel est l'amour du Père pour son Fils unique. C'est grâce à lui que nous, frères inférieurs, pauvres spirituellement, sommes élevés à un noble rang. La difformité morale du peuple de Dieu, due au péché, ne le prive pas de ses privilèges. Les infirmités ne sont pas un obstacle à la filiation. L'infirme est aussi bien l'héritier que s'il pouvait courir comme Cuschi. Oui, une table de roi est une place merveilleuse pour un infirme. Malgré nos difformités spirituelles, notre indignité, Dieu nous aime pour l'amour du Christ. Et nous acceptons par la foi ce merveilleux don que nous ne méritons pas.

Il ne nous est pas dit si David finit par aimer Mephiboscheth lui-même. Mais Dieu nous aime aussi bien que son Fils. « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » 1 Jean 4 : 9.

Etrange à dire, l'amour de Dieu n'est pas universellement accepté. S'il l'avait été, quelle transformation aurait été opérée partout ! Même parmi ceux qui se disent chrétiens, cet amour semble être irréal. Au lieu de s'empressement de répondre à ce merveilleux amour, beaucoup montrent une indifférence qui frise l'ennui.

Attiré par l'amour

Mais il en est d'autres qui viennent au Sauveur, attirés par l'amour de Dieu. Je pense à une certaine femme qui vivait dans les montagnes de l'Ouganda

occidental. Elle s'appelait Meri Kahinju. C'était une veuve que l'amour du Christ avait touchée et transformée. Après sa conversion, elle n'avait qu'une chose en vue : parler aux autres du merveilleux amour de Dieu. Elle parcourait ces hautes montagnes, la Bible en main, prêchant l'Évangile partout où elle allait. Elle amena ainsi des centaines de personnes au Christ. J'étais à ce moment-là directeur d'une station missionnaire. Or, un jour où j'assistais à une séance de comité, à Kampala, je persuadai les frères d'engager Meri comme employée régulière de notre Oeuvre. Tous connaissaient la consécration de cette sœur et savaient qu'elle avait amené de nombreuses personnes à la connaissance du Christ. Le vote fut unanime.

Quand je revins sur les montagnes, je m'arrêtai dans l'humble maison de Meri et lui fit part de la bonne nouvelle. Mais ce ne fut pas pour elle une bonne nouvelle. Elle réfléchit un moment, puis elle dit : « Qu'ai-je donc fait pour que je ne puisse pas servir mon Sauveur gratuitement ? »

Je ne sus que répondre. Malgré mes explications, elle ne voulut pas accepter un salaire, mais déclara que le comité pouvait, s'il le voulait, voter de lui donner une robe ou deux chaque année. Ainsi, elle pourrait prêcher l'Évangile dans une tenue décente. A mon retour, je fis part au comité de la réaction de cette sœur. Celui-ci annula alors son vote, et Meri continua à parler de l'amour de son Maître sans recevoir de salaire.

Ellen G. White a écrit : « Le thème favori du Christ était le caractère paternel de l'amour de Dieu. » — *Test.*, vol. V, p. 55. On a souvent dit et répété que le dernier argument avec le pécheur, c'est la croix. En méditant sur ces manifestations d'amour, en ce moment même, quelle est votre réponse à ce don de Dieu ? Il vous veut pour lui, pour le temps présent et pour l'éternité. Ne voulez-vous pas lui dire : « Seigneur, je me donne tout entier à toi ? » Si vous le faites, la vie aura pour vous une nouvelle signification, car désormais vous vivrez pour Dieu.

Plus fort que la mort, plus haut que le ciel, plus profond que l'océan, plus vaste que l'univers, tel est l'amour de Dieu. C'est la seule puissance capable de vous qualifier pour le ciel. Si vous luttez pour « être bon », vous luttez en vain. L'ennemi connaît tous les pièges que vous pouvez rencontrer sur votre chemin, car lui-même en est l'auteur.

Que devons-nous faire alors ? Que pouvons-nous faire afin de nous préparer pour le ciel et rencontrer notre Dieu ? Nous avons été des membres de l'Eglise, peut-être pendant de nombreuses années. A quoi ressemblent nos caractères ? Avons-nous vaincu les faiblesses qui étaient les nôtres lors de notre baptême ? Sommes-nous meilleurs qu'auparavant, plus aimables, plus honnêtes dans tous nos agissements que lorsque nous avons répondu à l'amour de Dieu ?

L'orgueil, un facteur dominant

L'amour de Dieu nous rend-il vraiment humbles, ou l'orgueil est-il encore un facteur dominant dans notre vie ?

« Il se peut qu'il vous reste encore beaucoup à faire pour former votre caractère, et que vous soyez une pierre brute qui demande à être taillée et polie avant de pouvoir occuper une place dans le temple de Dieu. Ne soyez donc pas surpris si le marteau et le burin de Dieu sont à l'œuvre pour arrondir les angles aigus de votre nature, jusqu'à ce que vous soyez aptes à occuper la place qu'il vous réserve. Nul ne peut accomplir cette œuvre si ce n'est le Seigneur. Mais soyez persuadés qu'il ne frappera pas inutilement. *Chacun de ses coups est dirigé par l'amour* et ne vise qu'à votre bonheur éternel. Dieu connaît vos infirmités ; il travaille à votre restauration et non à votre destruction. » — *Tém.*, vol. 3, p. 239.

Seul l'amour de Dieu peut changer votre caractère et le modeler pour l'au-delà. En acceptant pleinement l'amour de Dieu dans votre vie, l'œuvre préparatoire qui vous permettra d'aller au ciel en sera accélérée.

Voyant toutes nos insuffisances, nos faiblesses, nos besoins, le peu de travail accompli et le peu de temps qui nous reste pour nous en acquitter, l'ennemi de l'humanité cherche à nous décourager par des suggestions que beaucoup trop d'entre nous acceptent : « Vous luttez en vain, car vous n'atteindrez jamais le but. Il vous est impossible de parvenir à la perfection. » Ne l'écoutez point, mais rappelez-vous les paroles du Sauveur qui, citant le prophète Esaïe, dit du Messie : « Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume. » Mat. 12 : 20.

Quoi de plus faible qu'un roseau cassé ? Quoi de plus menacé de mort qu'un lumignon qui fume, qu'une lampe prête à s'éteindre ? Imaginez un roseau cassé qui croît dans un marécage. Est-il quelque chose de plus fragile ? Le moindre poids l'anéantit. Considérez une flamme vacillante, fumeuse. Le moindre courant d'air, une seule goutte d'eau, et elle s'éteint.

Jésus employa ces illustrations pour montrer les tendres soins et l'amour du Père pour tous ses enfants. Il en est un grand nombre qui sont faibles comme le roseau cassé et le lumignon qui fume. Parmi le troupeau du Seigneur, peu d'hommes et de femmes possèdent une grande foi et un courage indomptable. Nous sommes émerveillés lorsqu'il nous arrive de lire l'histoire de quelques-uns d'entre eux, et nous éprouvons alors le désir de les imiter. Mais il en est tant parmi nous qui sont faibles et prêts à se décourager. Nous oublions qu'eux aussi ont besoin de l'aide de Dieu.

Dieu désire que tous ses enfants soient remplis de la puissance de son amour, car l'amour est

dynamique. « L'amour est puissant. » — *Test.* vol. 2, p. 135. « Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » 2 Tim. 1 : 7. Il n'y a rien que l'amour ne puisse affronter.

Lorsque l'amour de Dieu prend possession du cœur, il apporte avec lui une foi plus grande. C'est ainsi que l'on peut vaincre ses faiblesses et ses craintes. Cet amour nous permet de triompher du

C. E. Bradford

Secrétaire adjoint de la Conférence Générale

LUNDI 6 NOVEMBRE 1972

La foi, canal de la puissance divine

L'apôtre Paul parle au nom de tous les vrais chrétiens quand il déclare : « Je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Gal. 2 : 20.

C'est par le canal de la foi au Fils de Dieu que l'apôtre pouvait vivre cette vie victorieuse. Tout du ciel, toute bénédiction, toute grâce, la vie spirituelle elle-même, dépend de la foi. C'est par la puissance de la foi salvatrice que Dieu opère dans l'expérience du croyant. La foi est un canal par lequel les personnes de la Divinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, peuvent intervenir dans notre vie. Sans la foi, tous les dons du ciel ne seraient qu'une source tarie.

« La grâce d'en haut est communiquée à l'âme par une foi vivante. » — *Premiers écrits*, p. 72. « La foi est la seule condition requise pour obtenir la justification. » — *Selected Messages*, vol. 1, p. 389. La foi « nous unit plus étroitement au Seigneur et nous procure les forces nécessaires dans la lutte contre les puissances des ténèbres. » — *Prophètes et rois*, p. 115.

C'est là la première leçon que doit apprendre chaque croyant. Pour que l'Eglise soit vraiment l'Eglise — le véritable corps du Christ — ses membres doivent vivre par la foi. L'Eglise n'est pas l'Eglise simplement parce que le Christ en est le fondateur, mais parce qu'il y est présent. Et si ses membres sont des chrétiens vivants, ils doivent posséder le Saint-Esprit, lequel ne peut s'obtenir que par la foi. Pour employer une autre figure, disons que c'est par la foi que la vie du cep devient la vie des sarments. Ainsi, par la foi, le Christ fait de l'Eglise sa résidence.

Nous savons à quel point Israël a méconnu les desseins de Dieu à cause de son manque de foi. Le Psalmiste en parle en ces termes : « Que de fois ils se révoltèrent contre lui dans le désert ! Que de fois ils l'irritèrent dans la solitude ! Ils ne cessèrent de tenter Dieu, et de provoquer le Saint d'Israël. » Ps. 78 : 40, 41.

monde, de la chair et du diable. Il nous rend capables de faire la volonté du Père.

Un plus grand amour pour une plus grande puissance, voilà ce dont l'Eglise a besoin de nos jours. Cela, nous pouvons l'obtenir. Avec l'amour pour Dieu et nos semblables, nous serons capables par le Saint-Esprit de rendre notre témoignage devant le monde. Et grâce au dynamisme de ce témoignage, d'autres viendront au Seigneur.

L'auteur de l'épître aux Hébreux fait allusion à cette situation, puis il ajoute cet avertissement : « Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement, pendant qu'il est dit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte. Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après l'avoir entendue, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Egypte sous la conduite de Moïse ? Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchaient, et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité. » Hébr. 3 : 12-19.

Manquer de foi est un péché

Manquer de foi, être incrédule, c'est plus qu'un mauvais état d'esprit. C'est un péché. L'incrédulité rend nulles les possibilités des promesses divines. L'incrédulité obstrue le canal des bénédictions. Les squelettes de nombreux Israélites jalonnaient les circuits du désert où erra le peuple de Dieu infidèle et rendaient témoignage à la tragédie du manque de foi. « Sans la foi il est impossible de lui être agréable. » Hébr. 11 : 6.

Nous ne profiterons de l'expérience d'Israël qu'à la condition d'en faire l'application à notre situation actuelle, car « ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemple, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » 1 Cor. 10 : 11.

«Bien des personnes s'étonnent de l'incrédulité et des murmures d'Israël et se disent qu'à sa place elles n'auraient pas été aussi ingrates. Mais rencontrent-elles de très petites difficultés, elles ne manifestent ni plus de foi ni plus de patience que l'ancien Israël.» — *Patriarches et prophètes*, p. 297.

Les adventistes du 7^e jour ont d'abondantes preuves, comme autrefois Israël, que Dieu les dirige. Il nous démontre par son Eglise, dans un siècle de scepticisme, son merveilleux pouvoir de salut. «L'Esprit n'est donné qu'à ceux qui s'attendent humblement à Dieu. ... La puissance de Dieu attend d'être réclamée et reçue.» — *Jésus-Christ*, p. 338, 339.

Possédons-nous la foi qui s'empare des promesses divines et en fait une réalité dans notre vie et dans l'Eglise ? Ou sommes-nous chancelants devant les promesses parce que nous ne voulons pas remplir les conditions qui assureraient leur accomplissement ? C'est là une question essentielle pour l'Eglise du reste.

Israël tomba parce que, après avoir entendu des paroles qui exigeaient de la foi, il refusa obstinément de croire. «La parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de foi chez ceux qui l'entendirent.» Hébr. 4:2.

La foi qui plaît au Seigneur, la foi qui fera triompher le peuple de Dieu et donnera de la force à son témoignage est plus qu'une «simple acceptation intellectuelle de la vérité. ... La foi qui sauve est une transaction par laquelle ceux qui reçoivent le Christ se mettent eux-mêmes en communion avec lui.» — *Ibid.*, p. 347. Elle comprend une totale reddition du moi et de ce que nous pouvons faire nous-mêmes, ainsi qu'une dépendance absolue et quotidienne de Dieu et de ce qu'il peut faire. La foi qui sauve exige une prompt obéissance, un abandon total entre les mains du Sauveur.

On raconte que lorsque John Paton, le premier missionnaire des Iles méridionales, travaillait à sa traduction du Nouveau Testament dans un dialecte local, il se trouva d'abord incapable de traduire le mot foi. Mais un jour, un de ses aides, un indigène, revint du jardin où il avait travaillé. Il s'assit, fatigué, et il prononça un mot qui signifiait : «Je me repose de tout mon poids ici.» «C'est le mot que je cherchais ! s'écria Paton. La foi consiste à faire reposer tout son être sur Jésus-Christ et sa Parole.»

Une connaissance pratique

C'est de cette foi que nous devons être animés. C'est cette même foi qui caractérisa les premiers chrétiens et les rendit «plus que vainqueurs». Leur foi était expérimentale, c'était une réalité et non une théorie.

Ellen White nous parle individuellement lorsqu'elle dit : «Une foi nominale (une foi qui n'en a pas le nom) ... ne saurait jamais apporter la guérison de l'âme.» — *Ibid.* Ne pas comprendre comment exercer la véritable foi nous laisse faibles

spirituellement, et fait de nous une proie pour les tentations de Satan. A cause d'un manque de foi, beaucoup ne connaissent pas la paix.

Mais, grâce à Dieu, il n'est pas nécessaire que ce soit notre expérience. Ne nous décourageons pas à cause de nos échecs, de nos erreurs du passé. Aujourd'hui même, la main de la foi peut nous saisir et nous rappeler les précieuses promesses du pardon, de la justification, de la sanctification. Par la foi, une puissance conquérante devient nôtre et nous en jouissons immédiatement. «La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.» 1 Jean 5:4.

Comment développer la foi

Comment un chrétien peut-il développer la foi ? En étudiant la Parole de Dieu. Si nous voulons vraiment un réveil, une réforme, une vie victorieuse, nous devons nous adonner entièrement à l'étude de cette Parole. Car «la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu» (Rom. 10:17). Nous devons être disposés à passer de longues heures à genoux, la Bible ouverte devant nous, pour demander avec insistance que le Saint-Esprit nous guide vers la vérité et la foi. A mesure que nous comprendrons mieux les Ecritures et que la vérité et sa puissance rempliront nos cœurs et nos esprits, notre confiance en Dieu et en ses voies augmentera. Nous triompherons alors de notre faiblesse et de nos incapacités et nous aurons la certitude que Jésus nous justifie par la foi.

Notre époque exige une foi à toute épreuve en Dieu et en sa Parole. Ce qui est dit dans la Bible au sujet d'Abraham doit être aussi de tous les enfants de Dieu des derniers temps. «Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice.» Rom. 4:20-22.

Lorsque nous considérons le sujet de la foi, nous pensons à la question des œuvres. Au cours de notre ère, le balancier, en oscillant, a parfois atteint des positions extrêmes entre ces deux aspects de la vie chrétienne. Pour certaines personnes, la foi a été considérée comme une vertu qui remplace les œuvres. Pour d'autres, les bonnes œuvres ont été un facteur important, créant des mérites chez le croyant.

Il y a bien des années, un de nos évangélistes présentait la foi de telle manière qu'il minimisait les bonnes œuvres. Ellen G. White lui écrivit ces lignes : «A plusieurs reprises, vous avez dit que les œuvres n'ont aucune valeur, qu'il n'y a pas de condition. ... Vos affirmations sont trop fortes. L'octroi de la justification, de la sanctification et de la justice du Christ est soumis à des conditions. Je connais vos intentions, mais vous produisez une fausse impression sur beaucoup d'esprits. S'il est vrai que pas une seule âme ne sera sauvée par les bonnes œuvres, il n'est pas une seule âme qui sera sauvée sans de bonnes œuvres. Dieu a établi une loi pour notre salut : il nous faut demander

pour recevoir, chercher pour trouver, frapper pour que la porte nous soit ouverte.» — *Messages choisis*, vol. 1, p. 377, 378.

«Bien que le Christ soit tout, nous devons pousser chaque homme à une diligence infatigable. Il nous faut lutter, combattre, insister, veiller et il nous faut ne pas être vaincus par un vil ennemi. La puissance et la grâce qui nous rendent capables de cela viennent de Dieu ; nous devons donc nous fier constamment à celui qui peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. Ne donnez jamais l'impression que l'homme n'a rien ou presque rien à faire de son côté ; enseignez plutôt qu'il faut coopérer avec Dieu afin de remporter une victoire complète. ... Le bénéficiaire de la grâce divine doit fournir des efforts et accomplir une tâche ; c'est le fruit qui donne à connaître la nature de l'arbre.» — *Id.*, p. 381, 382.

Dans la foi qui nous est nécessaire, la foi qui prend Dieu au mot, il y a une grande part d'obéissance. Prenant Jésus comme centre, elle est plus qu'un exercice intellectuel. C'est une foi vitale, contraignante, qui opère par l'amour et aboutit aux «bonnes œuvres».

Les leçons d'Israël ne sont pas toutes négatives

Les leçons que nous retirons de l'histoire d'Israël ne sont pas toutes négatives. On y trouve aussi des encouragements. N'oublions pas que Dieu conduisit Israël deux fois jusqu'aux frontières de Canaan. Et les mêmes villes, les mêmes forteresses existaient encore la deuxième fois comme la première. Il y avait toujours des géants. Humainement parlant, il était aussi impossible pour les Israélites, mal équipés, ne connaissant pas la science militaire, d'affronter un ennemi puissant. Mais ils avaient maintenant la foi. «Tout le peuple prit confiance en la puissante protection de son Dieu, et il ne fut pas déçu. Ni les formidables géants, ni les villes fortifiées, ni les armées redoutables, ni les forteresses imprenables ne purent résister ni subsister devant le chef de l'armée de l'Eternel. Car ce fut l'Eternel qui conduisit l'armée d'Israël, qui mit l'ennemi en déroute.» — *Patriarches et prophètes*, p. 458.

Le peuple de Dieu de nos jours n'entrera pas dans la Canaan céleste jusqu'à ce qu'il ait appris parfaitement cette leçon. Chaque croyant doit faire personnellement l'expérience de la foi iné-

branlable qui conduit du doute et de l'incrédulité à la vie triomphante en Christ. L'homme doit faire sa part. «La foi est un don de Dieu, mais le pouvoir de l'exercer nous appartient.» — *Ibid.*, p. 431. En exerçant la foi nous l'augmenterons. Une nouvelle vie, une nouvelle vitalité et une nouvelle puissance existeront dans l'Eglise. «Une foi vivante implique un accroissement de force spirituelle et une confiance inébranlable en Dieu. C'est ainsi que les obstacles ... disparaîtront.» — *Prophètes et rois*, p. 452. Il en résultera la joie, la paix et une confiance inébranlable. Nous rendrons alors notre témoignage devant le monde avec efficacité.

Les adventistes du 7^e jour ont un système de vérités bien consolidé, au point de vue de la doctrine et de la prophétie, fondé sur la Bible. Il peut convaincre intellectuellement celui qui accepte ce livre comme la Parole de Dieu. De même que l'étudiant en physique et en chimie écrit ses formules sur le tableau noir, de même il est possible de démontrer ce que nous croyons.

Plus qu'une formule

Mais écrire une formule ne suffit pas. Après l'avoir écrite au tableau, elle doit passer par le laboratoire. C'est ainsi que les croyances qui sont les nôtres doivent apparaître dans notre vie.

C'est donc notre privilège, en ces derniers jours, de démontrer que les promesses de Dieu sont pour nous aujourd'hui. L'Eglise du reste est le creuset par lequel Dieu désire prouver l'efficacité de sa formule pour triompher du péché.

La parole prophétique nous donne l'assurance qu'il en sera ainsi. Grâce à une foi vivante, l'Eglise du reste s'identifiera de plus en plus avec son Seigneur et Maître jusqu'à ce qu'elle devienne semblable à lui. Ce n'est pas peu de chose que cela se produise à une époque de grand déclin spirituel, alors que le monde entier admire la bête et la contrefaçon de son système cultuel. Jean, dans l'Apocalypse, vit le point culminant du mystère de la piété : le Christ glorifié dans ses saints qui résistent à tous les assauts de l'ennemi. C'est d'eux qu'il est écrit : «C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.» Apoc. 14:12.

La puissance qui nous permettra de faire cette heureuse expérience est à notre disposition. Nous n'avons qu'à utiliser le canal de la foi pour qu'elle coule dans nos vies.

Sabbat 11 novembre
Offrande de la semaine de renoncement

La puissance de la prière

La vie de prière du chrétien est un indice de son expérience avec Dieu. La prière est essentielle à la vie spirituelle. Si cette communion avec le ciel est interrompue, il n'y a plus de croissance spirituelle. Sans la prière, le chrétien s'étirole et meurt.

On a appelé la prière «la respiration de l'âme». En physique, l'air qui pénètre dans nos poumons est celui qui nous environne. Par le canal de la prière, nous recevons l'air de la grâce, de l'amour et de la puissance de Dieu qui nous environne.

Si nous ne respirions pas, la vie physique nous serait impossible. Si nous ne prions pas, nous ne pourrions pas vivre spirituellement.

En dépit de cet axiome bien connu de la vie spirituelle, un grand nombre de ceux qui se disent chrétiens ne « respirent » pas profondément. C'est pourquoi ils manquent de vigueur ; ils sont malades spirituellement. Leur faiblesse a pour origine le peu de temps qu'ils passent à prier.

Celui qui ne respire pas normalement ne peut se développer dans de bonnes conditions : il ne saurait bien travailler ; son esprit ne peut pas bien fonctionner.

Ainsi en est-il dans la vie chrétienne. Il est impossible d'avoir une foi solide en l'absence de la prière. La connaissance qui, pour le chrétien, doit être acquise dans l'atmosphère de la foi et de la prière ne sera pas comprise dans sa véritable perspective sans la prière.

On ne peut s'attendre à fournir de gros efforts physiques si les poumons ne sont pas développés normalement. De même le chrétien ne peut s'attendre à faire de bonnes choses pour Dieu ou à vaincre la tentation s'il n'a pas développé sa vie de prière.

La prière «est le secret de la puissance spirituelle. Aucun autre moyen de grâce ne peut, à lui seul, assurer la santé de l'âme. La prière met le cœur en contact immédiat avec la Source de la Vie. Elle donne des nerfs et des muscles à l'expérience religieuse. Si vous négligez l'exercice de la prière, si vous ne priez qu'à intervalles irréguliers, au gré de vos convenances, vous perdez le contact avec Dieu. Vos facultés spirituelles sont dépourvues de vitalité, la santé et la vigueur font défaut à votre expérience religieuse.» – *Messages à la jeunesse*, p. 243, 244.

C'est grâce à la prière que le jeune Daniel affronta l'épreuve et en triompha à la cour dissolue de Babylone. Il priaït «trois fois par jour, afin de recevoir la grâce divine et dominer son appétit et ses passions». — *Medical Ministry*, p. 144.

Parlant de Daniel et de ses trois compagnons, Ellen G. White écrit : « Ils priaient constamment. ... En communion avec l'invisible, ils marchaient avec Dieu comme le fit Hénoc. » — *Patriarches et prophètes*, p. 486.

La prière peut émouvoir le ciel

La vraie prière est une impulsion qui vient de Dieu. Une telle prière peut émouvoir le ciel. C'est par la prière que le prophète Elie fut capable d'accomplir des exploits extraordinaires pour Dieu. «La prière du juste a une grande efficacité. Elie était un homme de la même nature que nous : il pria avec instance pour qu'il ne plût point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit.» Jacques 5:16-18

Le secret de la puissance d'Elie dans la prière est ainsi décrit, dans *Prophètes et rois*, p. 114, 115. «Alors qu'il pria (Elie), sa foi parvenait jusqu'au ciel et saisissait ses promesses. Elie persista à croire jusqu'à ce qu'il fût exaucé. Il n'attendit pas d'avoir la confirmation totale que Dieu l'avait entendu, mais il saisit jusqu'aux plus petits témoignages de la faveur divine.

» Ce que le prophète fit, tous les hommes peuvent aussi le faire dans leur travail au service du Maître. »

Quand comprendrons-nous, comme nous le devons, que la prière est une porte qui peut donner accès au trône céleste et nous assurer la puissance infinie de l'Omnipotent ? Quand apprendrons-nous à prier comme Daniel et Elie ? Quand aurons-nous le sérieux, l'intensité, la persévérance, la foi dans la prière que possédaient ces hommes, afin que le Seigneur puisse faire pour nous et par nous ce qu'il a fait pour eux et par eux ?

Certains chrétiens ne prient que lorsqu'ils en éprouvent le besoin. Ils *sentent* que la liaison est

établie entre Dieu et eux, qu'ils sont en règle avec lui, que leurs impulsions sont dirigées par lui. S'ils n'ont pas ces sentiments, ils pensent qu'un voile s'est interposé entre eux et Dieu, de sorte qu'il ne peut pas ou ne veut pas les entendre ni les exaucer.

Ou bien ils se sont laissé aller à certain péché et ils se sentent coupables, indignes de s'approcher de Dieu. Ainsi, ils négligent la prière.

Mais consulter ses sentiments ou négliger la prière parce qu'on a péché est une pratique dangereuse. C'est lorsque nous ressentons le moins le besoin de prier que nous devons passer le plus de temps en oraison. « Sans la prière continuelle et sans une vigilance qui ne se dément jamais, nous sommes en danger de tomber dans l'indifférence et de nous éloigner du droit sentier. L'adversaire sait bien que des prières ardentes faites avec foi nous permettraient de résister à ses tentations. » — *Vers Jésus*, p. 95. « Les ténèbres du mal enveloppent ceux qui négligent la prière. » — *Id.*, p. 94.

Nous devons donc ne pas permettre que notre vie de prière dépende de nos émotions, pas plus que notre respiration n'est contrôlée par notre bonne ou mauvaise humeur.

« Par la prière sincère, nous sommes mis en rapport avec la Sagesse infinie. Nous pouvons ne pas avoir, au moment où nous prions, de preuve spéciale que le Seigneur se penche sur nous avec compassion et amour ; mais c'est néanmoins le cas. Nous pouvons ne pas sentir son attachement, mais sa main est sur nous, et cette main nous assure de son amour et de ses tendres compassions. » *Id.*, p. 97.

Le suprême exemple de la prière

Le meilleur exemple d'une vie de prière est celui du Sauveur. Ses disciples lui demandèrent un jour: «Seigneur, enseigne-nous à prier.» Luc 11:1. «Les disciples en étaient arrivés à établir un rapport entre ses heures de prière et la puissance de ses paroles et de ses œuvres.» — *Jésus et le bonheur*, p. 110.

«Nul n'a eu une vie aussi remplie et aussi chargée de responsabilités que celle de Jésus. Cependant, il consacrait beaucoup de temps à la prière. Il était constamment en communion avec Dieu. A chaque instant de sa vie terrestre on voit que „s'étant levé de très bonne heure, il sortit et s'en alla dans un lieu écarté; et il y priaît”. „Une foule de gens se rassemblaient pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Mais lui se retirait dans les déserts, et il priaît.” „En ce temps-là, Jésus alla sur la montagne pour prier; et il passa toute la nuit à prier Dieu.”» Marc 1 : 35 ; Luc 5 : 15, 16 ; 6 : 12.

» Bien que sa vie s'écoulât tout entière à faire du bien, le Sauveur voyait la nécessité de s'éloigner des routes fréquentées et des foules qui

l'assiégeaient tous les jours. Il devait interrompre son activité incessante et son contact avec les nécessaires pour chercher l'isolement et se retirer dans la communion avec son Père. Devenu un avec nous, participant à nos besoins et à nos faiblesses, il dépendait complètement de Dieu et cherchait, dans la prière secrète, la force divine qui le mettrait à même d'accomplir son devoir et de supporter l'épreuve.» — *Jésus-Christ*, p. 164.

La vie de prière du Christ est un modèle pour nous. Si ceux qui l'ont vu à l'œuvre en avaient profité, ils auraient eu une attitude différente à Gethsémani et au Calvaire. Ils auraient soutenu Jésus à cette heure de crise, au lieu de fuir dans la nuit.

Dans la crise finale qui nous attend, si nous restons fidèles ou si nous succombons, cela dépend en grande partie de nos contacts avec le Seigneur par le moyen de la prière. La propre suffisance est le résultat de la négligence de la prière.

En étudiant la manière de prier du Christ, nous découvrons qu'il ne passait pas seulement quelques moments dans la communion avec son Père, il passait des nuits entières à prier. En ce qui nous concerne, nous ne pouvons donc pas nous attendre à posséder une puissance dans nos vies si nous ne passons que cinq ou dix minutes en oraison.

« Quand tu pries, disait Jésus à ses disciples, entre dans ta chambre, ferme ta porte » Mat. 6:6. Père qui est là dans le lieu secret » Mat. 6:6. C'est seulement ainsi que nous pouvons vraiment vivre selon le Seigneur, que nous pouvons lui ouvrir nos cœurs librement et totalement. C'est à genoux que nous comprenons notre indignité et nos besoins réels.

C'est alors que nous commençons à nous voir nous-mêmes tels que nous sommes et à comprendre comment Dieu peut nous venir en aide

La puissance de la prière

Les disciples de Jésus comprirent enfin la puissance de la prière. Après l'ascension du Maître, ils suivirent ses instructions. Ils « restèrent dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient été revêtus de la puissance d'en haut » Luc 24 : 49. Pendant ce temps, « ils se réunissaient pour présenter leurs requêtes au Père, au nom de Jésus » ils savaient qu'ils avaient un représentant dans le ciel, un avocat. Dans une crainte solennelle, ils répétaient ces paroles du Maître : « Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. » ... Ils élevaient la main de la foi, forts du nom. « ... Christ est mort, bien plus, puissant argument que « la droite de Dieu, et il inter-cède pour nous » (Rom. 8 : 34). » — *Conquérants pacifiques*, p. 33, 34.

C'est alors que se réalisa la promesse du Sauveur.
«L'Esprit descendit sur les disciples, qui attendaient
dans la prière, avec une plénitude qui atteignit le
cœur de chacun. C'était comme si, pendant des
siècles, cette force avait été contenue. Maintenant

le ciel se plaisait à déverser sur les croyants les richesses de la grâce de l'Esprit. ... L'épée de l'Esprit, nouvellement affinée et trempée dans les éclairs du ciel, se fraya un chemin parmi l'incrédulité. Des milliers se convertirent en un seul jour.» — *Id.*, p. 35.

L'Eglise du reste doit encore apprendre quelle est la puissance de la prière. Lorsqu'elle en sera arrivée là, qu'elle pratiquera toutes les vérités qu'elle possède, alors, et alors seulement, la Pentecôte se répètera, et l'effusion du Saint-Esprit sera plus grande encore. C'est là notre grand besoin aujourd'hui. Prions et préparons-nous pour la grâce et la puissance promises par le Saint-Esprit.

Thomas A. Davis

Rédacteur adjoint de «Review and Herald»

La puissance de la Parole

Charles Spurgeon, le célèbre prédicateur anglais du siècle dernier, fut prié à une certaine occasion de tenir une série de conférences dans une grande salle pouvant contenir environ 20 000 personnes. L'après-midi du jour de la première conférence, il voulut voir la salle et se rendre compte de son acoustique. Debout sur l'estrade de ce vaste auditorium vide, il cria : «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde !»

Or, sur l'une des galeries, caché de Spurgeon, se trouvait un ouvrier qui entendit ces paroles. Sa besogne terminée, il regagna son foyer, mais ce texte de l'Ecriture l'obsédait, il n'arrivait pas à l'oublier. Après quelque temps de lutttes spirituelles, il accepta Jésus, l'agneau de Dieu qui ôtait ses péchés. En un mot, il se convertit, sa vie fut transformée.

Est-ce qu'une déclaration de Shakespeare, de Milton, de Platon, d'Emerson, ou de n'importe quel auteur non inspiré comme l'étaient les auteurs de la Bible, aurait opéré un tel changement dans la vie de cet homme ? Parmi les millions de livres qui peuplent les bibliothèques du monde, en existe-t-il un seul qui soit capable d'un tel miracle ? Qu'y a-t-il donc dans la Bible qui puisse transformer toute la vie d'un homme, d'une femme, ou d'un jeune ?

Considérons une autre illustration. Supposons que quelque part dans le sud du Pacifique, il existe une île qui n'ait jamais été touchée par la civilisation telle que nous la connaissons aujourd'hui. Les habitants sont des cannibales, très hostiles à toute influence extérieure. Le gouvernement du territoire où cette île est située désire civiliser ces gens, changer leur comportement. Mais comment faire ?

Esprit très saint, puissant souffle de vie,
Dont la vertu dans les cœurs glorifie
Du Rédempteur l'immense charité,
Descends sur nous, Esprit de vérité !

Viens déployer ta puissance efficace
Sur tes enfants altérés de ta grâce,
Souffle en tous lieux, ô vent de l'Eternel !
Viens ranimer les os secs d'Israël

Consolateur que Jésus nous envoie,
Oh ! remplis-nous de ta céleste joie,
Affermis-nous et nous maintenons en paix,
Veuille en nous tous demeurer à jamais !

Molther

MERCREDI 8 NOVEMBRE 1972

Doit-il utiliser l'armée à cet effet ? Envoyer un groupe d'anthropologues ou de psychiatres ? Ou bien encore des commerçants avec un stock de toutes sortes d'inventions de la technologie moderne, capables d'adoucir les mœurs de ces sauvages, de changer leur cruauté en douceur, leur luxure en pureté, leur sauvagerie en civilisation ?

Il y a bien peu de chance que tout cela réussisse à produire l'effet désiré. Cependant, nous avons tous entendu parler d'hommes et de femmes autrefois plongés dans de profondes ténèbres, mais que la Parole de Dieu a transformés d'une manière étonnante.

Une cause d'étonnement

«Au cours de ses voyages, Charles Darwin visita une fois Tierra del Fuego, à l'extrême sud de l'Amérique. Nous lisons ses impressions dans *Voyage of the Beagle*. Les gens de Tierra del Fuego étaient pour lui les hommes les plus primitifs qu'il ait jamais rencontrés. Stupides, hébétés, menant une vie misérable, ils semblaient dans une condition désespérée. Plusieurs années plus tard, Darwin revint dans cette île. Ce qu'il vit le remplit d'admiration. Pendant son absence, la Bible avait été traduite dans leur langue et répandue à profusion parmi le peuple. Leur vie en avait été transformée. Au lieu d'hébété, de méchanceté régnaient une joyeuse vitalité, l'industrie et la moralité.» — Dale et Elaine Rhoton, *Can We Known* ? p. 43.

Qu'y a-t-il donc dans la Bible qui puisse faire pour les hommes et les femmes ce qu'aucun autre livre ne peut faire ?

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous donne la réponse. «La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.» Hébr. 4 : 12.

Nous trouvons dans ce texte plusieurs raisons qui font de la Bible un livre totalement différent de tous les autres.

Les paroles de la Bible sont des paroles vivantes

Peut-être ne comprenons-nous pas toute la portée de ses déclarations. Mais nous pouvons savoir que les paroles que le Christ lui-même a prononcées sont «esprit et vie» (Jean 6.63) Il en est de même de celles des auteurs de la Bible.

Elles sont vivantes en ce sens qu'il y a en elles une vérité et une moralité qui s'imposent à l'âme sincère. L'Ecriture révèle une manière de vivre que l'on n'aurait jamais imaginé soi-même.

Elles sont vivantes parce qu'elles contiennent quelque chose de la sagesse de l'éternité appliquée à notre temps. Il y a là une révélation toujours nouvelle. Aucun autre livre ne saurait lui être comparé. Depuis l'époque où ses premières pages ont été écrites, il a toujours été une source rafraîchissante pour les hommes de toutes les générations.

Mais il y a plus encore. L'Ecriture est vivante parce que le Saint-Esprit donne une vitalité et une impulsion à ses paroles. Car elle applique ses vérités, ses exhortations, ses reproches, ses promesses, ses commandements au cœur et à l'esprit de celui qui la lit, et elle le convainc.

J.B. Philipps, l'auteur de la version populaire du Nouveau Testament, rend témoignage à la vivacité des Ecritures dans son livre *Ring of Truth*. Dans cet ouvrage, il parle de sa propre expérience pendant sa traduction. «Bien que je fisse de mon mieux, dit-il, pour ne pas trop m'émouvoir, je me rendais compte que le livre que j'avais entre les mains vivait d'une manière étrange. C'était vraiment la condition où je me trouvais. C'était pour moi une expérience extraordinaire, non pendant un moment seulement, mais continuellement.» — Page 25.

Bien des histoires ont été racontées pour illustrer la manière dont la Bible parle au cœur de tous les hommes, quels que soient leur culture, la couleur de leur peau ou leur credo. Un missionnaire lut une fois à un groupe de sauvages le premier chapitre de l'épître aux Romains. Lorsqu'il eut terminé la dernière partie, où l'apôtre décrit la corruption du cœur du païen de l'antiquité, ses auditeurs lui dirent : «C'est écrit pour nous.»

Il y a de nombreuses années, un missionnaire de l'Inde engagea un indigène pour l'aider à traduire un passage de la Bible dans la langue du pays. Après avoir lu le Nouveau Testament pour la première fois, l'homme s'exclama : «Ce livre a été écrit pour moi. Il sait tout ce qui est dans mon cœur. Il me dit ce que personne ne connaît à mon sujet.»

Un livre qui me comprend

Emile Caillet, professeur à la faculté de théologie de Princeton, raconte, dans son livre *Journey Into Light*, le récit intéressant d'un homme qui découvrit la Bible. Il parle là de sa recherche, quand il était jeune, d'un livre «qui le comprendrait». Ne sachant pas qu'un tel livre existât, il décida d'en faire un lui-même. Il réunit donc, pour cela, des extraits de différentes sources qui lui semblaient parler de sa situation.

Finalement, sa tâche terminée, il s'assit sous un arbre, un jour ensoleillé, pour lire son livre et voir s'il répondait à ses besoins. Mais, ce faisant, il se rendit compte qu'il ne correspondait pas du tout à sa situation.

Quelque temps après, sa jeune femme rentra à la maison avec une Bible qu'elle s'était procurée dans des circonstances inhabituelles. Il lui arracha littéralement le livre des mains, s'enferma dans son cabinet, l'ouvrit aux béatitudes et lut pendant des heures. Il avait enfin trouvé un livre qui le comprenait.

La Parole vivante de Dieu peut aussi parler à notre cœur. Mais pour qu'elle le fasse, il faut l'écouter. Car, de même qu'un ami ne peut communiquer avec nous si, préoccupés, nous suivons le fil de nos pensées, de même le Seigneur ne pourra rien nous dire si nous ne fixons pas notre attention sur ses paroles.

Dieu ne peut rien nous communiquer si nous n'ouvrons sa Parole que pour en lire hâtivement quelques versets sans penser à ce qu'ils signifient. On ne reçoit pas le message de Dieu qui nous concerne par une lecture occasionnelle. Il nous parle seulement lorsque nous écoutons sérieusement, dans le calme, sa douce voix.

Une Parole puissante

La Bible est «vivante et efficace»

Le terme grec de Hébreux 4 : 12 signifie actif, énergique, efficace. Il n'y a que la Bible qui opère énergiquement, énergiquement, efficacement, puis activement, énergiquement, efficacement dans la vie des êtres humains afin de les transformer. «En implantant dans les cœurs les attributs de la Divinité, le Saint-Esprit développe en eux le caractère du Seigneur.» — *Paraboles*, p. 424. La «Parole... a une telle puissance sur le cœur humain qu'elle le redresse et le garde ainsi.» — *Test to ministers*, p. 80, 81.

Un homme peut vivre à des centaines de mètres d'une grande station hydroélectrique, il n'aura le courant électrique dans sa maison que s'il est relié à cette station. Nous pouvons posséder une douzaine de traductions de la Bible, si nous ne laissons pas la Parole divine agir dans notre esprit et dans notre cœur, elle n'aura aucune puissance transformatrice sur nous.

La Parole de Dieu acceptée dans l'esprit et dans le cœur transforme le caractère. Jésus a dit : « Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la vérité. » Jean 17 : 17. « Reçu dans le cœur, le levain de la vérité réglera les désirs, purifiera les pensées, adoucira les dispositions ; il vivifiera les facultés intellectuelles et les énergies morales ; il augmentera notre puissance de sentir et d'aimer. » — *Paraboles*, p. 92.

L'auteur de cette citation explique comment la Bible opère par le Saint-Esprit. Etant plus tranchante qu'une « épée à deux tranchants... elle (la Parole) juge les sentiments et les pensées du cœur. » La dernière phrase est peut-être une explication de la précédente.

Des paroles pénétrantes

Les paroles de la Bible pénètrent dans les profondeurs les plus secrètes du cœur et de la vie et jugent les pensées et les mobiles. Elles montrent une connaissance parfaite du cœur et de l'esprit de l'être humain. Elles éveillent la conscience et amènent une personne à la décision.

Le terme grec traduit par « épée » est parfois rendu par « couteau ».

Ce n'est pas par hasard que le Saint-Esprit emploie ce mot. Avec une habileté et une compassion infinies, ce mot est utilisé pour le bien-être de l'homme malade. Tel un instrument chirurgical, il pénètre dans chaque trait de caractère et de la personnalité. Ici il découvre un kyste de la convalescence, là une dangereuse obstruction provoquée par l'orgueil ou encore une faiblesse de caractère qui risque de paralyser la vie spirituelle.

La Parole peut non seulement être comparée au bistouri du chirurgien pour extirper le péché de nos vies, mais aussi à l'épée dont nous pouvons nous servir pour mettre en fuite l'ennemi. Nous ne comprenons pas la puissance de « l'épée de l'Esprit » comme nous le devrions. Nous avons besoin de connaître l'efficacité de cette épée, comme le Christ, car avec quel art il sut l'utiliser pour vaincre Satan ! En parlant de la tentation de Jésus dans le désert, lorsque le diable lui proposa de l'adorer pour gagner le monde, Ellen G. White dit qu'il « ressentit la force de la tentation, mais il y résista pour notre bien et remporta la victoire. Il se servit à cette occasion des seules armes accessibles à des êtres humains. » *Messages choisis*, vol. 1, p. 298, 299.

Quelles étaient ces armes ? — La Parole de Dieu : « Il est écrit. » C'est uniquement avec cette épée qu'il triompha de l'adversaire. Chaque fois que celui-ci était combattu par l'Écriture, il capitulait.

Il y a là quelque chose que nous ne devons jamais oublier : le Christ vainquit Satan par la puissance de la Parole. Si celui qui est notre chef et notre exemple citait la Bible avec succès en affrontant l'ennemi, à plus forte raison devons-nous le faire nous-mêmes. Employons-la donc bien plus souvent que nous ne le faisons généralement dans notre lutte contre le péché.

La puissance désirable

En tant qu'individu et en tant qu'Eglise, nous sentons le besoin de posséder une plus grande force spirituelle. Nous désirons qu'elle agisse dans nos vies et dans l'Eglise, afin de triompher du péché, de rendre notre témoignage devant le monde et d'achever l'œuvre évangélique. La Parole de Dieu est le moyen par lequel cette puissance peut nous être communiquée. « C'est par la Parole de Dieu — la vérité — que se manifeste l'Esprit et la puissance d'en haut. » — *Conquérants pacifiques*, p. 466. « La Parole de Dieu possède une puissance infinie, sur laquelle nous pouvons compter. » — *Messages choisis*, vol. 1, p. 386. « Dieu peut et il veut accomplir une grande œuvre pour chaque être humain qui ouvrira son cœur à l'influence de la Parole divine, la laissera pénétrer dans le temple de son âme et en chassera les idoles. ... La Parole est faite chair et habite parmi nous, qui recevons ses saints préceptes. » — *Fundamentals of Christian Education*, p. 378.

La Bible, le canal par lequel la puissance spirituelle peut nous être communiquée, est à notre portée. Profitons-en davantage que dans le passé, avec un esprit et un cœur ouverts, sincèrement, avec prière. Donnons au Seigneur l'occasion de nous accorder cette puissance dont nous avons tant besoin.

La Maison d'édition « Les Signes des Temps » vous propose son

AGENDA — PLANNING

1973

VOUS Y TROUVerez :

- Un memento personnel
- Un memento de l'automobiliste
- Une comptabilité annuelle des dépenses
- L'autocontrôle
- Le planning détaillé de l'année 1973
- Le planning général de l'année 1974
- 52 doubles pages consacrées aux 52 semaines et aux 365 jours de l'année
- 30 pages de renseignements sur les Unions, les Fédérations, les Missions, les églises et les institutions francophones du monde entier, ainsi que sur les principaux territoires européens de la Division eurafricaine
- Le tarif de toutes les publications de la Maison d'édition

Prix : 7 F (taxes et port inclus)

Dès le 1^{er} décembre, passez vos commandes à la Maison d'édition et versez-en le montant à son C.C.P. Paris 425-28

Elbio Pereyra

Président de l'Union australie,
Division de l'Amérique du Sud

La puissance de la diffusion de l'Évangile

Jésus-Christ confia à ses disciples la mission de proclamer au monde la bonne nouvelle du royaume. Mais c'est lui-même qui avait la responsabilité du succès final. Pour que l'Eglise puisse réussir dans sa tâche, notre Seigneur donna à ses disciples le programme qu'ils devaient suivre. Nous lisons dans les évangiles et les Actes des apôtres un résumé de ses instructions à cet égard.

Le Nouveau Testament contient une démonstration pratique de la manière dont ce programme devait être appliqué. Voyons d'abord l'exemple du Sauveur. Ses méthodes ne sauraient être surpassées. Ensuite, nous lisons la manière dont travaillaient les disciples. Ayant reçu la puissance d'en haut et suivi fidèlement les directives du Seigneur, ils rencontrèrent un étonnant succès. Trois mille personnes furent baptisées en un seul jour au début de leur mission, et il se fit beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Cf. Actes 2 : 43.

Cinq mille autres néophytes étaient bientôt ajoutés à l'Eglise. (Actes 4 : 4.) Jérusalem était remplie de la doctrine du Christ. (Ch. 5 : 28.) « Une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi. » (Ch. 6 : 7.) A mesure que le temps passait, l'Eglise augmentait en nombre chaque jour. (Ch. 16 : 5.) Des milliers de Juifs croyaient à l'Évangile. (Ch. 21 : 20.)

Comme les premiers disciples témoignaient par la puissance du Saint-Esprit, ainsi doit-il en être de nous aujourd'hui. Ce témoignage ne consiste pas en paroles seulement, mais aussi en actes.

Un témoignage calme mais dynamique

Un couple adventiste invita un jour un jeune mari et sa femme appartenant à une autre église à assister à une conférence tenue par frère E. L. Minchin. En réponse à l'invitation de consacrer leurs vies au Seigneur, ils ne purent résister. Ils se levèrent et s'avancèrent avec d'autres. J'eus le privilège quelques jours plus tard de rendre visite à ce couple. Après les salutations d'usage, la femme exprima ses sentiments en ces termes : « Monsieur le pasteur, si vous venez dans le but de me faire changer de religion, vous perdez votre temps. Nous n'avons pas la moindre intention de le faire. » Puis, quelques minutes après, elle ajouta : « Mais si la religion de nos voisins, qui nous invitent l'autre jour à la conférence, explique quelque chose de vivre, je dois admettre qu'il existe quelque chose dans l'adventisme que nous ne possédons pas dans notre Eglise. » Cet homme et cette

femme furent plus tard baptisés, en grande partie à cause du témoignage, calme mais dynamique, de leurs voisins qui étaient de vrais chrétiens.

Ces derniers temps, de nombreuses versions populaires de la Bible ont vu le jour. On s'efforce d'exprimer les idées bibliques en langage moderne, et on a même illustré certaines d'entre elles pour les rendre accessibles à la jeunesse. Toutefois, les meilleures illustrations du Livre ne sont pas dues au pinceau de l'artiste, mais à la vie des croyants. La servante du Seigneur a dit : « L'Évangile doit être présenté, non comme une théorie morte, mais comme une force vivante, capable de transformer la vie. Dieu désire que les objets de sa grâce soient des témoins de sa puissance » — *Jésus-Christ*, p. 457, 458.

Le monde nous observe, peut-être pour nous critiquer, mais le plus souvent, pour se rendre compte si nous vivons les enseignements de la Bible que nous professons croire. C'est pourquoi nous ne devons pas commettre la moindre faute. Celles des hommes qui vivent selon une philosophie mondaine peuvent facilement être excusées. Mais un doigt accusateur sera dirigé contre nous si nous sommes infidèles. D'un autre côté, si nous vivons notre message, nous pouvons par notre exemple amener d'autres personnes au Sauveur. « C'est par la piété du chrétien que le mondain juge l'Évangile. » — *Patriarches et prophètes*, p. 134.

« Les enfants de Dieu sont appelés à être les représentants du Christ, à manifester au monde la bonté et la miséricorde de leur Sauveur. De même que Jésus nous a révélé le caractère du Père, de même nous devons le révéler lui-même à ceux qui ne connaissent pas son tendre amour et ses compassions... »

« En chacun de ses enfants, Jésus envoie une lettre au monde. Si vous êtes son disciple, vous êtes une lettre qu'il envoie à la famille où vous logez, au village, à la rue que vous habitez. Par vous, Jésus désire parler au cœur de ceux qui ne le connaissent pas. Peut-être ne lisent-ils pas la Bible, n'entendent-ils pas la voix qui leur parle dans ces pages et ne voient-ils pas l'amour de Dieu dans ses œuvres. Mais si vous êtes un véritable représentant de Jésus, il est possible que, par vous, ils soient amenés à comprendre quelque chose de sa bonté, à l'aimer et à le servir. » — *Vers Jésus*, p. 115, 116.

Quelle responsabilité nous a confiée le Christ ! Il nous a appelés à être ses témoins et il a mis à notre disposition toutes les facilités nécessaires pour le représenter. Il nous a donné le Saint-Esprit.

l'aide des anges, les vérités de la Parole, et beaucoup d'autres choses encore pour que nous puissions refléter son caractère.

L'idée de rendre un témoignage personnel est bien exprimée dans la manière dont les apôtres proclamaient l'Évangile. Ils connaissaient personnellement Jésus et son Évangile. Leur prédication ne contenait aucune théorie spéculative. Ce n'était pas simplement l'idée qu'ils se faisaient de Dieu qu'ils présentaient. Ils le montraient à l'œuvre dans leurs vies. Ils ne parlaient pas simplement d'une doctrine du salut ; ils se présentaient eux-mêmes, transformés et sauvés. Ce n'est pas de Pierre, de Jean et de Paul que Nietzsche aurait pu dire : « Ce que ces chrétiens doivent démontrer, c'est qu'ils sont rachetés, afin que je puisse croire à leur Rédempteur. »

Une énergie salvatrice

Une énergie salvatrice accompagnait la prédication et le témoignage personnel de ces hommes, parce qu'ils étaient remplis du Saint-Esprit. Le monde dans lequel ils vivaient et travaillaient était témoin de leurs actes qui résultaient de l'œuvre du Christ par leur moyen.

Dans Marc 5, nous lisons le récit de la confrontation de Jésus avec une légion de démons qui avaient pris possession d'un homme. Celui-ci venait juste de sortir des sépulcres dont il avait fait sa demeure. On voyait encore sur lui quelques anneaux de la chaîne dont il était lié et qu'il avait brisée. Il était couvert de meurtrissures qu'il s'était faites lui-même avec des pierres. Il semblait aussi féroce qu'une bête sauvage. L'écume à la bouche, il s'approcha du Sauveur.

Vaguement, semble-t-il, cet homme se rendait compte que Jésus pouvait le délivrer des démons qui le possédaient. Il tomba aux pieds du Christ. Mais lorsqu'il voulut parler, ce furent les démons qui parlèrent pour lui. Alors Jésus ordonna aux démons de le quitter, et soudain ce possédé redevint sain d'esprit. Les yeux qui auparavant révélaient la folie montraient de l'intelligence. La rage devenait louange.

Rempli de gratitude envers Jésus pour sa libération, il lui demanda de rester avec lui. Mais le Sauveur lui dit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte tout ce que le Seigneur t'a fait. » Marc 5 : 19. « Il s'en alla, et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. » Verset 20. Il avait un message dynamique, procédant de sa propre expérience. « Et tous furent dans l'étonnement. » Comme résultat, lorsque Jésus revint dans ce territoire, « la foule se pressa autour de lui, et pendant trois jours, non seulement les habitants d'une ville mais des milliers de personnes de la région environnante entendirent le message du salut. » — *Desire of Ages*, p. 340.

La vie de cet homme était entre les mains du Christ. C'était pour lui décisif. Il nous faut aussi

une rencontre décisive avec Jésus, dont le résultat sera la transformation de notre vie. Si nous ne sommes pas dans la condition où était cet homme, néanmoins un péché quelconque peut nous paralyser, de telle sorte que nous soyons incapables de témoigner efficacement, d'une manière convaincante, comme nous devrions le faire. Il ne s'agit pas là d'une simple information. *Nous devons faire part de notre expérience personnelle*, avec conviction et puissance.

L'Eglise de nos jours a besoin de témoignages dynamiques ; elle a besoin de plus de jeunes qui aient cette expérience à communiquer. Elle a besoin de jeunes gens fidèles qui susciteront une vraie réforme, un véritable réveil dans son sein et en dehors d'elle. Il faut une jeunesse active, qui ne se contente pas de médiocrité et ne soit pas satisfaite d'une simple analyse des symptômes. L'Eglise a besoin de jeunes qui reconnaissent que le péché est la cause des grands problèmes actuels, qui aient eux-mêmes trouvé Jésus et qui soient remplis du Saint-Esprit.

Satan enrôle sous sa bannière un grand nombre de jeunes pour faire la guerre à Dieu. Il ne connaît que trop bien la force, la vitalité et l'influence des jeunes. Mais Jésus appelle aussi des volontaires sous son étendard teint du sang rédempteur de son sacrifice d'amour.

« L'Eglise est languissante : il faut que des jeunes gens rendent un témoignage courageux, que par leur zèle ardent ils réveillent les énergies paresseuses du peuple de Dieu, et qu'ainsi s'accroisse dans le monde l'influence de l'Eglise. On cherche des jeunes gens capables de résister à la vague de la mondanité, qui élèvent la voix pour avertir ceux qui sont sur le point de s'engager dans les sentiers de l'immoralité et du vice. » — *Messages à la jeunesse*, p. 19.

Les jeunes dont l'Eglise a besoin ne sont pas seulement ceux qui ont un grand dynamisme, qui ont une expérience personnelle avec Dieu. Elle a besoin aussi de jeunes gens qui ont une connaissance solide des vérités que nous croyons. J'écris cela par expérience personnelle.

J'ai choisi l'Eglise adventiste lorsque j'étais jeune, après avoir traversé une crise grave. Je n'avais alors que 18 ans. J'aimais mon Eglise, mais je n'avais pas encore eu de communion réelle avec mon Sauveur. Je comprenais certains éléments de ses doctrines, mais je manquais de bases solides. Je m'engageais un jour dans une discussion avec un jeune séminariste. Mes arguments furent totalement renversés, parce qu'ils n'étaient pas fondés sur la Parole de Dieu. Comme résultat, mes croyances en furent sérieusement ébranlées.

Comprendre par expérience

Je me tournai alors résolument vers mon Seigneur. Seul avec lui, dans les larmes et la prière, j'étudiai les Ecritures, et Dieu m'amena à une ferme conviction de la vérité. C'est alors que je compris

l'œuvre de la grâce, la justification par la foi et de nombreuses autres vérités. C'est ainsi que j'affermis ma foi.

Auparavant, je ne pouvais pas rendre témoignage de la vérité, n'en ayant pas une expérience personnelle. Un chrétien ne peut rendre témoignage que de ce qu'il connaît par expérience. Comme il est nécessaire d'avoir une rencontre personnelle avec le Seigneur ! Comme il est nécessaire d'avoir une expérience avec lui, une connaissance de sa vérité et de sa puissance dans nos vies pour accomplir l'œuvre qu'il nous a confiée ! Le monde a besoin de chrétiens authentiques, qui rendent un témoi-

R. R. Bietz

Vice-président de la Conférence Générale

La puissance de l'adoration

Le culte terminé, les parents de Tommy s'empressaient de rentrer à la maison. Tommy, cependant, se tenait derrière et regardait le temple. Voulant savoir ce qu'il faisait, ils furent tout étonnés de l'entendre dire : « Je n'ai pas encore vu Dieu. » Bien que cette réponse les préoccupât, ils se sentaient récompensés. Ils lui avaient dit souvent qu'on allait à l'église avec le désir de voir Dieu. Tommy les avait pris au mot. Nous devons adorer pour voir Dieu.

Naturellement, ce n'est pas seulement à l'église que nous sommes en communion avec Dieu. Que nous adorions au lieu de culte, à l'autel familial, dans un lieu secret, dans une voiture, où que ce soit, c'est toujours avec le désir de le voir.

« Heureux ceux qui possèdent un sanctuaire, humble ou élevé, dans la ville ou dans les cavernes sauvages des montagnes, dans l'humble cabane ou dans le désert ! Si c'est ce qu'ils peuvent offrir de mieux au Maître, celui-ci honorera le lieu de sa présence, et ce lieu sera saint pour l'Eternel des armées. » — *Tém.*, vol. 2, p. 230.

La femme samaritaine qui rencontra Jésus aux puits de Jacob lui demanda : « Pourquoi vous qui êtes Juifs dites-vous que Jérusalem est le seul lieu de culte, alors que nous, Samaritains, nous adorons sur cette montagne (le mont Garizim) : où nos ancêtres ont adoré. » Jésus lui répondit : « L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez. » Car ce n'est pas à Jérusalem où nous adorons qui compte, mais l'endroit où nous adorons. « Dieu est c'est la manière dont nous adorons. » Dieu est esprit et en vérité. » Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Si oui, vous pouvez adorer Dieu n'importe où. (Voir Jean 4:20, 23.)

gnage authentique. Ne voulons-nous pas, nous qui écoutons ou lisons ces paroles, tant jeunes que plus âgés, rendre ce témoignage ? Comme le Père, Jésus notre Seigneur, le Saint-Esprit, les anges et les habitants des mondes qui n'ont pas péché doivent nous observer, afin de nous voir démontrer la puissance rédemptrice à notre monde rebelle et pécheur ! Comme il leur tarde de nous voir révéler l'amour de celui qui vint vivre ici-bas pour ennoblir notre race !

Que le Seigneur fasse de nous de puissants témoins, de sorte que par un message dynamique le monde voie la beauté du salut

VENDREDI 10 NOVEMBRE 1972

Au cours de cette semaine de prière, il est bon que nous insistions sur les bénédictions que nous recevons lorsqu'ils adorent Dieu ensemble. Ces instants de communion donnent à tous l'occasion de connaître la puissance d'en haut lorsqu'ils sont réunis pour la prière. Bien que nous puissions adorer le Seigneur partout et à n'importe quel moment, la maison de Dieu est un lieu consacré pour le culte et l'intercession. Il y a une puissance dans une réunion de prière à l'église.

Bien des gens ont été libérés du péché parce que des chrétiens étaient rassemblés et unis dans la prière. Le récit sacré nous donne une preuve convaincante que lorsque le peuple de Dieu est uni dans la prière, de grandes choses se réalisent. Il est bon que nous passions beaucoup de temps dans la prière secrète, mais ce n'est pas suffisant, car nous ne sommes pas seuls au monde. Nous avons besoin des autres.

La musique fait partie intégrante du culte et doit procurer de grandes bénédictions spirituelles à chaque membre d'église.

« La musique fait partie du culte rendu à Dieu dans les cours célestes. Aussi devons-nous nous efforcer, dans nos cantiques de louanges, de nous approcher le plus possible des chœurs angéliques. » — *Patriarches et prophètes*, p. 633.

Lorsque nous nous joignons à la congrégation pour chanter : « Adorons le Roi, le Roi glorieux ! Acceptons sa loi, qui nous rend heureux ! » notre âme s'élève jusque vers Dieu.

Le chrétien trouve dans la prière et dans le chant une puissance spirituelle, mais plus encore dans la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Chaque phase du culte doit préparer les cœurs à

recevoir les bénédictions promises par le Saint-Esprit. «Quand le Christ parle par son message, le Saint-Esprit prépare les cœurs à recevoir le message.» – *Ministère évangélique*, p. 149.

Bien des personnes sont entrées dans la maison de Dieu, découragées, déprimées. Après avoir écouté sa Parole et s'être laissé influencer par le Saint-Esprit, elles ont trouvé la foi et une nouvelle espérance. Les adorateurs ont accepté l'invitation du Sauveur: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.» (Mat. 11 : 28.) L'âme troublée a trouvé la paix.

La lumière du prédicateur

«La Parole est la lumière du prédicateur. Elle est comme l'huile qui coule de l'olivier céleste et entretient la lampe qui répand sa clarté, afin d'y voir clair. Ceux qui ont le privilège d'entendre un tel pasteur sentiront, si leurs cœurs se laissent influencer par le Saint-Esprit, s'éveiller en eux une vie intérieure. La flamme de l'amour de Dieu brûlera au-dedans d'eux.» – *Test. to Ministers*, p. 340

Dans l'adoration en commun, il faut de l'ordre et un certain cérémonial. Dieu n'est pas honoré par la confusion. Cependant, nos services systématiquement organisés doivent laisser de la place à la spontanéité. Si un membre est poussé par le Saint-Esprit à dire: Amen, parce que quelque chose le touche particulièrement, que l'on ne fasse pas de remarques désobligeantes.

Lors de la dédicace du temple de Salomon, il y avait de l'ordre, mais aussi de la place pour la louange spontanée. «Au moment où les sacrifices sortirent du lieu saint, ... tous les Lévitiques qui étaient chantres ... se tenaient à l'orient de l'autel avec des cymbales, des luths et des harpes, et avaient auprès d'eux cent vingt sacrifices sonnant des trompettes, – et lorsque ceux qui sonnaient des trompettes et ceux qui chantaient, s'unissant d'un même accord pour célébrer et pour louer l'Eternel, firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments, et célébrèrent l'Eternel par ces paroles: Car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours! en ce moment, la maison de l'Eternel fut remplie d'une nuée.» 2 Chron. 5:11-13.

Après la prière de Salomon, la gloire de Dieu remplit le temple, et il y eut de nombreuses manifestations de louanges spontanées venant du peuple; ils s'inclinèrent le visage contre terre sur le pavé, se prosternèrent, et louèrent l'Eternel, en disant: Car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours.» (Ch. 7:3.)

Chants spontanés

Je crois que sur la nouvelle terre il y aura beaucoup de chants spontanés. L'ordre et les formes sont nécessaires, mais ce n'est pas cela qui détermine la qualité de nos louanges. Les béné-

dictions que nous apporte le culte dépendent davantage de l'adorateur que des formes. Quelqu'un a dit: «Peu importe la manière dont le culte est conduit, peu importe la beauté de la musique, la belle mélodie des cantiques, l'éloquence du prédicateur. Si les adorateurs ne manifestent pas le désir de louer Dieu, l'adoration est impossible. Ce que nous faisons peut sembler bon, mais intérieurement cela n'aura aucune signification.» – *Pulpit Digest*, janv. 1972.

Une autre grande bénédiction du culte vient de la méditation. Beaucoup d'entre nous ont encore besoin d'apprendre à adorer silencieusement. Il est bon d'incliner la tête en entrant dans le sanctuaire et de faire une prière silencieuse, puis de lire la Parole jusqu'à ce que commence le culte. Mais nous sommes des gens pressés, et nous avons hâte que tout soit terminé. Nous ne prenons pas le temps de recevoir un rafraîchissement spirituel par la méditation. Nous avons encore à apprendre comment être calmes pour connaître Dieu. Nous ferions bien de nous souvenir de l'expérience d'Elie sur le mont Horeb (1 Rois 19:8-11.) Il entendit un vent violent qui ébranlait les montagnes et brisait les rochers. Après le vent ce fut un tremblement de terre, mais l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Puis ce fut un feu: l'Eternel n'était pas dans le feu. Enfin, ce fut un murmure doux et léger. Alors une voix se fit entendre à Elie. C'était celle de l'Eternel.

Bien des fois nous n'entendons pas cette douce voix dans l'église parce qu'il y a trop de bruit.

Il doit y avoir dans nos assemblées une participation individuelle, non seulement dans le chant et la méditation, mais aussi dans les témoignages sur la bonté de Dieu. J'ai grandi dans une église dont le culte, chaque sabbat, comprenait une participation active de la congrégation, dans la louange et dans la prière. Ces prières et ces témoignages ont impressionné mon jeune esprit. J'ai entendu des membres d'église, y compris mes parents, promettre devant toute la communauté de consacrer leurs vies au Seigneur. Cette intercession auprès du Très-Haut ouvraient bien des fois les écluses des cœurs. Les cœurs étaient unis par l'effusion du Saint-Esprit. Il n'y a aucune raison que nous ne recevions pas, nous aussi, une grande force et un grand réconfort en présentant nos besoins au Seigneur.

Parlant de réunions de ce genre, la messagère du Seigneur écrit: «Nous nous rassemblons pour nous édifier les uns les autres par l'échange de nos pensées et de nos sentiments, afin de nous communiquer force, lumière et courage en prenant conscience des espérances et des aspirations de nos frères. En priant avec ferveur et de tout notre cœur, en nous adressant à Dieu avec foi, nous recevons encouragement et vigueur de la source de la toute-puissance. Ces réunions devraient être des heures bénies, et il faut tout faire pour les rendre attrayantes à ceux qui prennent plaisir aux réalités éternelles.» – *Tém.*, vol. 1, p. 310.

Si nous ne pouvons plus avoir de témoignages ou de prières après le culte, pourquoi ne pas assister à la réunion de prière au milieu de la semaine et en faire une grande fête spirituelle? Peut-être n'avons-nous pas le temps, parce que les choses matérielles nous absorbent. Ne voulons-nous pas, avec l'aide de Dieu, nous engager dès maintenant à assister régulièrement à la réunion de prière?

Naturellement, sans plan, sans organisation, la réunion de prière est irréalisable. Elle ne sera tout au plus qu'une chose ancienne, démodée. Mais il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Elle peut et doit être la plus grande force qui gardera les membres en marche vers la Canaan céleste. En ces jours de violence, de tension, pourquoi ne pas trouver plus de joie en nous rassemblant afin de louer le Seigneur pour ses bontés?

La messagère du Seigneur dit: «Toutes les intelligences de l'au-delà s'intéressent aux assemblées des saints qui adorent Dieu en ce monde. Dans les cours célestes, ils prêtent une oreille attentive aux paroles des témoins du Christ qui se trouvent sur la terre, et les expressions de louange et de reconnaissance de ceux-ci sont répétées dans les parvis célestes où retentissent des cris de réjouissance, parce que le Christ n'est pas mort en vain.» – *Tém.*, vol. 3, p. 34.

Bien que le culte ait une grande importance et ne doive pas être négligé, il ne faut jamais qu'il soit confiné au temple. Nous devons vivre constamment dans l'atmosphère de la prière. La vie chrétienne, c'est l'adoration. Il y a des années, lorsque je vins pour la première fois à Los Angeles, il me fut très difficile de conduire ma voiture dans cette ville bruyante. Les feux rouges et les feux verts me déconcertaient. Il y avait une grande différence entre la conduite dans cette ville et dans la campagne où j'étais. Il me semblait qu'on devait appuyer sur l'accélérateur pour que les lumières viennent plus vite.

Je trouvais alors une solution à mon problème en me relaxant, en faisant une courte prière chaque fois que le feu rouge m'invitait à stopper. C'était surprenant de constater comment tout s'arrangeait dans mon esprit. Je pouvais même remercier Dieu pour le signal du stop. Même en quelques secondes, dans une rue bruyante, on peut élever son cœur vers le Seigneur en louanges et en actions de grâce. Il me semblait que le feu rouge durait assez longtemps pour me permettre de répéter un texte ou deux de l'Ecriture, tel que: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.»

Culte à l'autel familial

L'une des plus grandes bénédictions du culte, c'est celle que l'on reçoit autour de l'autel familial. J'ai de nombreux souvenirs à cet égard. Mais l'un des meilleurs, c'est lorsque la famille s'agenouillait.

Ceux d'entre nous qui avaient entendu prononcer leurs noms dans la prière de la maman ressentaient un étrange sentiment, surtout si l'on avait chanté un cantique sur ce sujet.

On s'étonne aujourd'hui de voir le culte de famille négligé, alors qu'il est si nécessaire. C'est une élévation spirituelle de commencer et de finir le jour dans une atmosphère de prière familiale. «L'amour de Dieu s'apprend dans l'enfance au culte de famille du père et de la mère.» – *Test.*, vol. V, p. 416. Pendant la semaine de prière, prenons la décision de ne jamais négliger le culte de famille. Il ouvrira pour nous les écluses des cieux afin que les rayons du soleil de justice inondent le cercle familial.

Peu importe quand et où nous adorons. Mais que ce soit toujours avec le désir d'avoir une vision plus nette de la personne de Dieu. Lorsque le prophète Esaie se tenait sous le portique du temple, il dit: «Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple.» Es. 6:1. «Soudain, il sembla que la porte s'ouvrait et que le voile intérieur se soulevait ... Devant lui se déploya la vision du Seigneur. ... Alors je dis: malheur à moi!» – *Prophètes et rois*, p. 234.

Avant sa vision, le prophète suivait «le jeu et le mouvement d'une ancienne cérémonie, riche de symbolisme, de couleurs et de musique. Pour les adorateurs, c'était une scène familière, presque charmante, mais rien de plus. Toutefois, pour Esaie, qui avait marché avec Dieu et grandi avec un sens spirituel avisé, ce fut soudain derrière le symbolisme une apparition de la Divinité. ... Il existe une ultime solitude concernant les grandes expériences spirituelles. A cet instant suprême, Esaie était seul avec Dieu.» – *Interpreters Bible*, sur Esaie 6:1-13. (C'est nous qui soulignons.)

En cherchant Dieu, nous nous rendons compte de la profondeur de notre propre indignité et du sens renouvelé de son amour. C'est la grandeur de Dieu qui nous appelle à l'adorer. Lorsque toute l'église est réunie pour la prière, les mobiles sont purifiés et les jalousies mesquines sont pardonnées et oubliées. Le Saint-Esprit nous contrôle totalement, et les cœurs sont subjugués. Ceux qui sont découragés trouveront un nouveau courage et une nouvelle espérance; ceux qui sont solitaires trouveront de la force. Dans la confession individuelle ou publique, nous sommes avec les armées célestes. Si nous sommes unis dans la prière, notre jugement se modifiera, notre consécration sera renouvelée. La barrière édiflée par le péché sera renversée. L'homme est réconcilié avec Dieu, en Christ.

Le culte public est donc vital. Mais n'oublions jamais que si les membres d'église ne priaient pas à la maison, à l'autel familial, au bureau, dans les champs, où que ce soit, le culte à l'église serait une cérémonie creuse, vide de sens.

Puisse le Seigneur nous aider à le servir plus fidèlement!

La puissance de l'espérance

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.» Existe-t-il une raison pour que cette espérance vivante ne nous donne pas confiance et joie à notre époque comme ce fut le cas pour les membres de la primitive Eglise ? Le Christ ne se trouve pas dans un nouveau sépulcre de Joseph d'Arimathée. Il est ressuscité, il est monté au ciel. Nous devons manifester notre foi afin que le monde puisse voir que nous possédons une espérance vivante, et savoir que nous avons un ami dans les cours célestes.

Nous avons été régénérés pour une espérance vivante et un héritage incorruptible réservé pour nous dans les cieux. Notre espérance n'est pas sans fondement, notre héritage n'est pas corruptible. Il ne relève pas de l'imagination. Il nous est réservé, à nous qui sommes «gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps» (1).

L'apôtre nous exhorte à retenir fermement l'espérance qui provient de l'Evangile. Par la foi, nous devons nous approprier les promesses divines et jouir des bénédictions abondantes qui nous ont été procurées par le Christ. L'espérance a été placée devant nous, même celle de la vie éternelle.

Mais ces bénédictions de notre Rédempteur doivent nous amener à nous approprier cette espérance par la foi en celui qui l'a promise. Nous pouvons nous attendre à souffrir, car ce sont ceux qui sont participants avec lui de ses souffrances qui seront aussi participants de sa gloire. Il a acquis le pardon et l'immortalité pour les hommes qui périsaient dans leurs péchés. En retour, ils doivent faire leur part pour recevoir ces dons par la foi.

Nous devons comprendre que nous pouvons attendre avec confiance la faveur de Dieu, non seulement en ce monde, mais dans le monde céleste, puisqu'il a payé un grand prix pour notre salut. La foi dans l'expiation et l'intercession du Christ nous rendra fermes et invulnérables au milieu des tentations qui nous assaillent dans l'Eglise militante. Contemplons la glorieuse espérance qui est placée devant nous, et par la foi, cramponnons-nous-y.

Nous ne devons pas permettre à Satan de jeter son ombre infernale sur notre sentier et d'arriver à ses fins en éclipant la vision brillante de notre

récompense future. Ne regardons pas son ombre ténébreuse. Nous gagnons le ciel, non par nos mérites, mais grâce aux mérites de Jésus-Christ. Impossible pour nous de trouver le salut par nous-mêmes. Il nous faut regarder à Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi. C'est en le regardant que nous vivrons.

Satan dirige notre attention sur nous-même et cherche à nous faire sentir que nous devons porter nos propres péchés. Comment de pauvres pécheurs arriveraient-ils à se charger de leurs péchés et de ceux des autres ! Mais le seul qui s'en charge, c'est Jésus-Christ. Lui seul peut être mon substitut et porter mes péchés. Le précurseur du Christ s'exclamait : «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde !» Ne lui abandonnerons-nous pas nos péchés, sans plus nous en occuper ? Ne voulons-nous pas nous en détourner, les haïr et nous souvenir que le Christ considère que ses agents humains ont une grande valeur. Il nous est impossible d'évaluer le prix d'une âme.

Alors, détournez vos regards de vous-même et cultivez l'espérance et la confiance en Christ. Que votre espérance ne soit pas concentrée sur vous-même, mais sur celui qui a pénétré au-delà du voile. Parlez de la bienheureuse espérance et de la glorieuse apparition de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est vrai que nous sommes exposés à de graves périls spirituels ; il est vrai que nous sommes en danger d'être corrompus. Mais ce danger ne nous menace que lorsque nous nous confions en nous-même et que nous ne regardons pas au-delà de nos efforts humains. C'est ainsi que notre foi peut faire naufrage.

Notre espérance, une ancre ferme

Notre espérance du salut est une ancre de l'âme, sûre et solide, lorsqu'elle pénètre au-delà du voile. Ancrée sur le Christ, comme un vaisseau au milieu des éléments déchainés, elle est immuable. Elle n'est pas exposée à échouer sur un rocher ou à être chassée par les vagues en furie.

«Pourquoi as-tu douté ?» dit le Christ à Pierre qui s'enfonçait dans les eaux. Cette même question peut nous être posée. Pourquoi déshonorons-nous Dieu par notre honteuse incrédulité ? Le Seigneur lui-même a promis de nous donner la force qui nous permettra de triompher. En sondant les Ecritures, nous trouvons là tout ce qu'il faut pour affermir notre confiance. C'est notre privilège de

dire hardiment, mais humblement : Le Seigneur est mon recours ; c'est pourquoi je ne chancerais pas. Ma vie est cachée avec le Christ en Dieu. Parce qu'il vit, je vivrai aussi.

Promettons devant Dieu et les anges que nous ne déshonorerons pas le Seigneur en prononçant des paroles décourageantes ou d'incrédulité. Si nous parlons de foi, nous aurons la foi, elle sera confirmée. Fermez la porte au doute, et ouvrez-la toute grande à la foi. Invitez dans le temple de l'âme l'hôte divin. Que chaque parole que nous prononçons, chaque ligne que nous traçons avec la plume, donne la preuve d'une foi indéfectible.

Notre ami personnel

Ne pensons pas que Jésus est le Sauveur de quelqu'un d'autre que nous ; il est notre ami personnel. Cultivons la précieuse pensée que Dieu nous aime. C'est ainsi que la nuée du découragement et des ténèbres s'éloignera de l'âme. Une douce mélodie se fera entendre dans nos cœurs, qui parviendra jusqu'à Dieu. Nous pouvons triompher dans le Seigneur, en reconnaissant chaque jour le fait que notre trésor céleste, notre partage éternel, nous est assuré par l'expiation et la justice de Jésus-Christ. En croyant cela, nous serons capables de venir en aide à d'autres pour qu'ils voient que leur seul recours est en Dieu, et les encourager ainsi à trouver un refuge en Jésus, à cause de l'espérance qui nous vient de l'Evangile.

Ne croyez jamais que vous êtes seuls. Les anges sont vos compagnons. Le Consolateur que Jésus a promis d'envoyer en son nom est avec vous. Le Christ a dit en parlant de ses disciples : «Vous êtes la lumière du monde.» Faites donc luire cette lumière en rayons lumineux (2).

Aux heures les plus sombres, dans les circonstances les plus décourageantes, le chrétien peut fixer les regards sur celui qui est la source de toute lumière et de toute puissance. Par la foi en Dieu, son espoir et son courage sont renouvelés de jour en jour. «Le juste vivra par sa foi.» Au service du Seigneur, aucun désespoir n'est permis, aucune hésitation, aucune crainte. Dieu fera au-delà de tout ce que peuvent attendre ceux qui mettent leur confiance en lui. Il leur accordera la sagesse qu'exigent leurs diverses épreuves.

Il faut cultiver et entretenir la foi à laquelle les apôtres et les prophètes ont rendu témoignage, cette foi qui s'empare des promesses divines et attend la délivrance au jour fixé et selon le moyen convenu. La parole certaine de la prophétie trouvera son accomplissement à la venue en gloire de notre Sauveur, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (3).

Il y a un ciel devant nous, une couronne de vie à gagner. Mais seul le vainqueur recevra la récompense. Celui qui entrera dans la maison du Père sera revêtu de la robe de justice. «Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même

est pur.» Dans le caractère du Christ il n'y a aucune discordance. Cela doit être notre expérience. Nos vies doivent être contrôlées par les principes qui régissaient sa vie.

Le Christ dans nos foyers

Avons-nous les regards fixés sur le parfait modèle ou rabaissons-nous cet idéal ? Il nous faut la foi qui opère par l'amour et purifie le cœur. Il nous faut introduire le Christ dans nos foyers. Impossible de nous en passer. Il dit : «Vous êtes la lumière du monde.» C'est lui qui a réuni son peuple dans son Eglise afin de l'instruire, de le séparer du monde et de le préparer pour le ciel. Il est venu ici-bas pour sortir les êtres humains de la dégradation du péché et les qualifier pour le ciel. Qu'est-ce que Dieu pouvait faire de plus pour nous ? Et comment échapperions-nous si nous négligeons un si grand salut ?

Tous ceux qui le veulent peuvent être vainqueurs. Efforçons-nous sincèrement d'atteindre l'idéal qui est devant nous. Le Christ connaît nos faiblesses, et nous pouvons aller à lui chaque jour pour être secourus. Ne comptons pas sur lui un mois seulement, mais soyons victorieux chaque jour.

Cette terre est le lieu où l'on se prépare pour le ciel. Le temps passé ici-bas est l'hiver du chrétien. Ici se sont les frimas de l'affliction et les vagues qui déferlent sur nous. Mais dans un avenir prochain, lorsque reviendra le Christ, la tristesse et les gémissements seront pour toujours terminés. Ce sera alors l'été du chrétien. Toutes les épreuves auront disparu, et il n'y aura plus de maladie ni de mort. Dieu «essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu (4)».

Nous serons bientôt là

Nous qui aimons le Christ, nous languissons de le voir tel qu'il est. Et le moment viendra bientôt où nous le verrons. Au sujet de ce temps, Jean, dans l'Apocalypse, nous dit : «Il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.» Louons le Seigneur pour cet arbre de vie !

«Il n'y aura plus d'anathème.» Aujourd'hui les effets de la malédiction se font sentir partout. Remercions le Seigneur de ce que dans la nouvelle terre «il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront.»

Notez particulièrement le verset suivant : «Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.» Lorsque la gloire de Dieu reposera sur les rachetés,

ils reconnaîtront le Christ, car ils le verront tel qu'il est. Et le bonheur révélé dans leur attitude sera indescriptible.

«Il n'y aura plus de nuit : et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles.» Ils régneront sur son trône, parce qu'ils l'ont servi fidèlement en ce monde, en formant des caractères pour la vie immortelle (5).

Heureuse récompense de la nouvelle terre

Dans la nouvelle terre, les rachetés s'adonneront aux occupations qui faisaient le bonheur d'Adam et d'Eve. Ce sera l'Eden retrouvé, une vie passée dans les jardins et dans les champs. «Ils bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit ; car les jours de mon peuple seront comme les arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains.» Es. 65 : 21, 22.

Là, toutes les facultés s'épanouiront, tous les talents se développeront, les plus grandes entreprises prospéreront, les aspirations les plus sublimes se réaliseront, les plus belles ambitions seront atteintes. Et de nouveaux sommets se dresseront toujours devant nous, de nouvelles merveilles s'offriront à notre admiration, de nouvelles vérités se présenteront à notre compréhension, de nouveaux sujets d'étude feront appel à nos facultés.

Les prophètes qui contemplèrent ces scènes sublimes désiraient ardemment en comprendre la signification. Ils en faisaient l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, «voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux. ... Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Evangile.» 1 Pierre 1 : 10-12.

Pour nous qui sommes à la veille de l'accomplissement de ces choses, comme la description de ces événements imminents doit nous paraître grave et digne d'un profond intérêt ! Car ce sont eux que les enfants de Dieu ont attendus, souhaités et demandés depuis que nos premiers parents furent chassés du jardin d'Eden. Pèlerins sur cette terre, nous sommes encore dans les ténèbres et le tumulte des activités de ce monde ; mais bientôt apparaîtra notre Sauveur qui nous apportera délivrance et

repos. Contemplons par la foi cet avenir bien-heureux, tel qu'il nous est dépeint de la main de Dieu. Celui qui est mort pour les péchés ouvre toutes grandes les portes du paradis à tous ceux qui croient en lui. Bientôt, la lutte prendra fin, et la victoire sera remportée. Bientôt, nous verrons celui sur lequel se sont concentrées toutes nos espérances. En sa présence, les épreuves et les souffrances de cette vie nous paraîtront alors bien insignifiantes. «On ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit.» Es. 65 : 17.

N'abandonnez pas votre assurance

«N'abandonnez pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas.» «C'est par l'Eternel qu'Israël obtient le salut, un salut éternel ; vous ne serez ni honteux ni confus, jusque dans l'éternité.» Hébr. 10 : 35-37 ; Es. 45 : 17.

Levez les yeux ! Regardez en haut ! Que votre foi augmente sans cesse ! Qu'elle vous guide dans l'étroit sentier qui aboutit aux portes de la cité céleste, dans la gloire infinie réservée aux rachetés. «Soyez patients, frères, dit l'apôtre Jacques, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissiez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche.» Jac. 5 : 7, 8. (6)

Au temps fixé, Dieu accomplira sa parole.

Quelqu'un serait-il lassé aujourd'hui ? Perdrions-nous notre assurance alors que nous sommes si près du monde éternel ? Quelqu'un dira-t-il : La cité est trop éloignée ? — A Dieu ne plaise ! Encore un peu de temps, et nous verrons le Roi dans sa beauté. Encore un peu de temps et il essuiera toute larme de nos yeux. Encore un peu de temps et il nous fera «paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse» (7).

(1) *Review and Herald*, 6 août 1889 (2) *Ibid.*, 9 juin 1896 (3) *Prophètes et rois*, p. 297, 298 (4) *Manuscrit* 28, 1886 (5) *Manuscrit* 110, 1901 (6) *Prophètes et rois*, p. 553, 554 (7) *Review and Herald*, 13 nov. 1913

Avez-vous demandé à votre société missionnaire de vous réabonner à nos trois revues mensuelles :

LA REVUE ADVENTISTE, SIGNES DES TEMPS et VIE ET SANTÉ ?

SEMAINE DE PRIERE POUR LES ENFANTS

par Connie French

DIEU DESIRE NOTRE BONHEUR

Introduction

Une fillette de neuf ans était restée assise pendant l'appel à donner son cœur à Jésus qui clôturait une semaine de prière. Non pas qu'elle n'aimât pas le Seigneur ni qu'elle ne voulût pas faire le bien. Mais elle pensait tout simplement qu'il ne convenait pas de se lever sans comprendre pourquoi on le faisait.

Peu de gens savent expliquer clairement aux enfants ce que signifie «donner son cœur à Jésus». Nous devons apprendre, nous adultes, à nous adresser aux enfants dans un langage qui leur soit accessible. Utilisons, comme le faisait le Maître, des choses simples, connues, appartenant à la vie quotidienne, pour en tirer des enseignements spirituels. Ce que nous disons doit être logique et biblique et en même temps avoir la

chaleur d'une foi ardente. De plus, lorsque nous avons devant nous un groupe d'enfants, souvenons-nous que nous devons leur faire connaître la bonne nouvelle du salut en Jésus.

Comme le disait l'apôtre Paul, «la prédication de la croix... est une puissance de Dieu» (1 Cor. 1 : 18). La puissance de l'Evangile donnera de l'éloquence et de la ferveur à nos paroles. Cette semaine, par les quelques sujets que nous présenterons aux enfants, nous nous efforcerons de rendre clair à leur esprit le message de la croix que nous avons pour mission de leur transmettre.

Utilisons des récits et des illustrations pour faire comprendre aux petits les vérités de la Parole de Dieu. Des expériences personnelles ou des faits divers seront souvent plus appro- priés. Ces récits peuvent consister parfois en une répétition intention-

nelle de certains concepts, vus sous des angles différents. Il vaut mieux n'enseigner qu'une vérité, mais avoir réussi à la faire bien comprendre de notre jeune auditoire plutôt que de vouloir à tout prix couvrir tout un programme de leçons qui resteront superficielles. D'autre part, les enfants ont généralement une très vague notion du sens du vocabulaire religieux. Il importe donc de définir chaque terme que nous employons avec eux.

Nous proposons à la fin de chaque exposé, une activité manuelle qui contribuera à graver dans leur esprit l'enseignement qui vient de leur être dispensé.

La Parole de Dieu que nous se-mons, est «vivante et efficace» et ne manquera pas de produire du fruit. Nous ne pouvons que jeter la semence, mais celui qui nous en a donné l'ordre la fera croître et parvenir à maturité.

1. Comment être heureux ?

Introduction

Tout ce que nous voyons bouger ou agir le fait grâce à une certaine force motrice. Il en est de même pour chacun de nous. Mais ce qui nous cause des problèmes, c'est que nous agissons souvent dans un mauvais sens. Nous accomplissons des actes irrépréhensibles qui nous rendent malheureux. Nous avons besoin d'être animés par une puissance qui nous incite à faire ce qui est bien. Dieu peut précisément nous la communiquer.

(Montrez maintenant les deux images d'enfants faisant le bien ou le mal, et laissez vos petits auditeurs déter-

miner eux-mêmes ce qu'elles repré-sentent. Posez-leur éventuellement des questions.)

Nous sommes parfois dans la situa-tion de ces enfants qui se conduisent mal. Nous voudrions ressembler à ceux de la seconde image, mais nous n'y parvenons pas et nous nous sen-tions mal à l'aise. Nous avons besoin d'une force qui nous aide à décider de faire le bien. Le Seigneur possède justement cette force-là.

Le nom que porte la puissance divine

Le nom que portent les choses nous renseigne souvent sur leur nature

et sur la force qu'elles possèdent. Le mot motocyclette, par exemple, indique qu'un moteur est adjoint à une bicyclette. Si nous entendons parler de voilier, nous savons d'emblée que ce bateau avance grâce à des voiles. De même pour la machine à vapeur dont le nom est, lui aussi, descriptif, évocateur. Ainsi, les noms que l'on donne à Dieu nous renseignent sur sa personne et sa puissance. Quand nous parlons du Créateur, nous voulons dire qu'il a la faculté de faire apparaître ce qui n'existait pas encore. Quand nous appelons Jésus « le Christ, notre justice », nous évoquons sa possibilité de nous rendre justes et de nous faire vivre conformément à sa loi. Quand les enfants d'Israël parlaient de leur Libérateur, ils voulaient dire que Dieu avait la puissance de les délivrer de leur détresse, comme de l'esclavage de l'Égypte.

Par quel nom désignerons-nous la personne de Dieu si nous voulons parler de celui qui peut influencer nos pensées et nous donner l'envie de faire le bien ?

Prenons quelques exemples de choses qui sont mues par une certaine force. Récemment, j'aperçus un homme occupé à pousser sa voiture sur le bas-côté de la route. Pourquoi n'était-il pas à son volant comme les autres automobilistes ? Parce que sa voiture était en panne. Privée de sa *force motrice*, elle n'était plus d'aucune utilité.

Le voilier est très différent. Vous savez ce qui le fait avancer : la *force du vent* soufflant dans ses voiles.

Nous avons besoin, nous aussi, d'énergie, de force, pour remuer nos membres, faire travailler nos muscles, notre cerveau. La nourriture est au corps humain ce que le carburant est à l'automobile. L'énergie qu'elle procure se mesure en calories et permet à la *motricité* de notre organisme de fonctionner.

Robert (nommez un des enfants présents) possède cette faculté de motricité. Il peut l'utiliser pour remuer son bras. Mais s'en servira-t-il pour frapper un camarade ou pour essuyer la vaisselle quand sa maman le lui demande ? Son esprit doit choisir. Quelle puissance va lui permettre de déterminer des deux actions possibles celle qui sera bonne et le rendra heureux ?

Nous savons ce qui arrivera si nous mettons dans un réservoir d'automobile une mauvaise sorte de carburant. Elle ne fonctionnera pas convenablement. S'il n'y a pas de vent, le voilier ne pourra pas avancer. Si nous ne nous nourrissons pas ou le faisons mal, nous serons en mauvaise santé

et manquerons de force. Il faut le combustible, la source d'énergie appropriés.

A ce sujet, la Bible nous apporte une bonne nouvelle. Jésus a dit à ceux qui le suivaient de bien écouter ses paroles, car elles constituaient une véritable nourriture pour leur esprit et leur âme. Il parla de « pain de vie », d'« eau de la vie ». Toute la Bible nous parle d'une puissance, celle de l'Esprit, ou de « l'Esprit de vérité », comme a dit encore Jésus.

Si nous mettons une bonne essence dans le réservoir de notre voiture, elle roulera vite et nous donnera toute satisfaction. Si nous bénéficions d'un bon vent le jour où nous effectuons une promenade en voilier, nous pourrions aller où nous l'avons projeté. Si nous mangeons des aliments sains, nous aurons une bonne santé et pourrions travailler, jouer et faire encore bien d'autres choses. Il en est de même de notre esprit. Si l'Esprit de Dieu habite en nous, il nous rendra heureux, bons, patients, maîtres de nous-mêmes et nous donnera toutes les qualités qui nous font défaut. Vous aimeriez certainement en savoir plus long sur ce Saint-Esprit et le voir à l'œuvre dans la vie d'autrui. Nous avons souvent vu des personnes en qui le Saint-Esprit ne demeurait pas.

La source de la puissance divine

Il y avait une fois un jeune garçon qui habitait le quartier mal famé d'une grande ville et croyait que la seule façon de résoudre ses problèmes était d'utiliser la violence. Il passait une grande partie de son temps à se battre avec ses camarades. Un jour, son meilleur ami fut tué dans un combat de gangs. Il savait qu'il aurait pu lui-même perdre la vie. Dès lors, il ne connut plus la paix ni la joie, mais il vécut dans la crainte et l'agitation. Il passait ses journées à se battre et ses nuits à désirer mourir. Il haïssait tout le monde et était détesté de tous. Aussi était-il très malheureux. Mais un jour quelqu'un s'occupa de lui et lui fit connaître la puissance divine. Il eut alors la force de bien se conduire et fut heureux.

Il y eut jadis un autre jeune homme qui voyait les choses différemment. Lui aussi était assailli par de nombreuses difficultés, mais il ne songeait jamais à les résoudre par la violence, bien que ses amis le lui aient parfois conseillé. Cet homme aimait ses ennemis et s'efforçait de leur venir en aide. Il pardonnait à ceux qui le maltraitaient et priait pour eux. Il était bon même avec ceux qui cherchaient à le mettre à mort. Quand il lui arrivait d'être fatigué ou affamé,

il songeait encore à prendre soin des malheureux. Jamais il ne rendit le mal pour le mal, jamais il ne se mit en colère contre ceux qui l'accusaient injustement. Mais il les traita conformément aux principes divins. Cet homme, vous l'avez deviné, c'était Jésus.

Peut-être pensez-vous qu'en agissant ainsi, il était malheureux et que cela serait votre cas si vous agissiez comme lui. D'autre part, nous aimerions que tous nos semblables aient envers nous l'attitude de Jésus envers ses contemporains. Il nous est agréable que les autres nous comprennent et nous pardonnent, qu'ils nous témoignent de la bonté et nous accordent leur aide quand nous sommes en difficulté. Nous savons que nous aurions trouvé tout cela auprès de Jésus si nous avions vécu au moment où il était ici-bas.

Jésus donna l'impression à ses auditeurs d'être l'homme le plus heureux de la terre. Il affirma qu'ils trouveraient en lui la joie et la paix, et leur donna, dans le Sermon sur la montagne, le secret du bonheur. Si nous suivons Jésus, nous saurons comment il faut vivre pour être heureux.

Vous vous demandez peut-être comment Jésus fit pour être toujours irréprochable et pour faire preuve de tant de bonté en face de la haine et de la jalousie qu'il rencontrait à chaque pas. Rappelez-vous ce qui s'est produit le jour de son baptême, alors qu'il se trouvait au commencement de son ministère : l'Esprit de Dieu descendit sur lui d'une façon toute particulière. C'est par la force que lui donna cet Esprit qu'il put vivre et prêcher comme il le fit.

Comment obtenir cette puissance

Comment faire pour ressembler à Jésus et pour être animé comme lui de l'Esprit de Dieu ? Comment cet Esprit œuvra-t-il en nous ?

Si nous avons besoin d'essence pour notre voiture et que nous ne sachions pas où trouver un poste, nous interrogerons un autre automobiliste. S'il nous faut du pain et que nous nous trouvons dans une ville inconnue, nous demanderons au premier passant venu de nous indiquer une boulangerie. De même, si nous désirons que l'Esprit de Dieu nous anime, nous devons nous adresser à celui qui a montré par sa vie entière qu'il en était rempli et être très attentif à ses instructions.

Jésus a dit à ses disciples qu'il leur enverrait le Saint-Esprit. Cette promesse est aussi pour chacun de nous.

Voyez ce que Paul écrivit aux chrétiens d'Éphèse : « Je demande à Dieu la richesse de sa gloire, il que, selon la richesse de sa gloire, il vous donne d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi. » (Eph. 3:16, version en français courant.)

Nous pouvons donc recevoir le Saint-Esprit en le demandant à Dieu. Cet Esprit, en venant dans notre cœur, nous donnera la force de faire le bien ; notre vie ressemblera de plus en plus à celle de Jésus et nous serons heureux.

Souvenez-vous encore de l'exemple de l'automobile. Lorsque nous avons rempli le réservoir d'essence, il est inutile de pousser notre voiture pour qu'elle avance. Oh ! certes, il nous reste encore quelque chose à faire : la mettre en marche et la conduire ! Si nous croyons à la promesse de Jésus de nous envoyer son aide, nous serons rendus capables de faire le bien et il fera de nous de véritables enfants de Dieu. Notre rôle consiste uniquement à décider de mettre notre confiance en lui et d'accepter qu'il dirige notre vie.

Quelle que soit l'exigence de Dieu à notre égard, il nous donnera la force d'y satisfaire. Quand il ordonna à Moïse de faire sortir Israël d'Égypte, il lui accorda la puissance nécessaire pour y parvenir. Lorsque Jésus envoya ses disciples prêcher la bonne nouvelle du salut, il leur transmit aussi les facultés voulues. Quand il nous demande de lui obéir, il nous donne aussi la force de le faire.

Si vous continuez à commettre des fautes, Jésus ne dira pas que vous ne valez pas la peine d'être aidés ou que vous devez fournir de plus gros efforts. Il n'oublie pas qu'il a remporté la victoire pour vous. Il est mort pour briser la puissance du péché et désire l'extirper aussi de votre cœur.

Un jeune garçon, Gérard, arriva un jour dans une nouvelle école. Il apprit bientôt qu'un robuste gaillard, réputé pour sa brutalité, voulait se battre avec lui. Le moment vint effectivement où Gérard le vit avec crainte venir à sa rencontre, les poings serrés, prêt à le boxer. C'est alors que Gérard se souvint des paroles adressées jadis par le Seigneur à Zorobabel qui avait

une lourde tâche à accomplir : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit » Et il répéta plusieurs fois ce verset mentalement, tout en demandant à Dieu de l'aider. Les deux écoliers se regardèrent un instant. Voyant que Gérard ne répondait pas à la provocation, son camarade baissa les bras et s'éloigna. Le lendemain, toute la classe de Gérard savait qu'il ne fallait pas se battre avec lui !

Jésus détient la force dont nous avons besoin. Confions-nous en lui et il ne nous abandonnera point.

Application pratique

Les enfants recevront une feuille de papier sur laquelle sont dessinés une mer et un voilier dont une voile en pointillé. Ils repasseront le texte sur les pointillés puis écriront le texte de base sur cette voile. Ainsi se gravera dans leur esprit l'image du vent qui fait avancer le voilier et qui illustre la puissance de l'Esprit de Dieu agissant en nous pour nous mettre en harmonie avec lui.

2. Jésus nous aime

Texte de base : 1 Jean 4:9.

But de l'exposé : Montrer aux enfants que, par Jésus, Dieu révèle son amour infini pour nous, amour que nous devons chercher à faire connaître.

Matériel nécessaire : Rouleaux d'images sur les sujets mentionnés dans le texte qui suit ; images représentant une émeute, l'histoire de Barabbas et la crucifixion.

Introduction

Quels sont, à votre avis, les pensées et les sentiments d'un enfant qui en frappe un autre, ou d'une fille qui interrompt une conversation avec ses camarades pour aider une personne âgée à monter dans un bus ? Nous ne pouvons pas savoir ce qu'il y a dans l'esprit de nos semblables, mais nous parvenons parfois à le deviner car les actions des hommes révèlent leurs pensées. Naturellement, nous ne voyons pas toujours les actes d'autrui sous le même angle qu'eux. Nous ne pouvons faire que des suppositions.

Quant à nos propres pensées, les parviendrons plus facilement à les connaître si nous nous interrogeons sur les raisons de notre comportement.

Par exemple, supposez qu'un camarade de classe vous prenne votre cahier et y inscrive son nom et qu'alors vous lui donniez un coup de poing en pleine figure. Pourquoi cette réaction de votre part ? Est-ce parce que vous estimez que votre camarade mérite une punition ? Avez-vous pensé que ce coup l'inciterait à vous sé que ce coup l'inciterait à vous rendre votre cahier ? Ou l'avez-vous frappé parce que vous étiez en colère contre lui ? Était-ce bien de donner un coup de poing ? N'y avait-il pas quelque chose de mieux à faire ? La prochaine fois que vous le verrez, vous lui parlerez gentiment et lui proposerez de lui acheter un cahier avec votre argent de poche. Vous lui montrerez ainsi que vous avez des dispositions à de meilleures dispositions à son égard.

Jésus a souvent parlé de la nécessité de changer de mentalité. Notre mauvaise tournure d'esprit nous amène

à faire de vilaines choses. Cependant, de bonnes actions révèlent de bons sentiments.

Des exemples d'amour

Il y avait une fois un jeune prince dont le père, qui était grand et beau, avait gagné de nombreuses batailles. Il devait succéder à son père, et il attendait probablement avec impatience le moment où il monterait sur le trône. Il avait un ami intime, qui n'était, lui, ni riche ni haut placé. Il apprit un jour qu'un prophète avait annoncé de la part de Dieu que son ami règnerait à sa place. Une telle situation aurait, d'ordinaire, provoqué la rupture de cette amitié. Mais ces deux jeunes gens avaient consacré leur vie au Seigneur et se firent mutuellement la promesse de rester amis toute leur vie, quoi qu'il arrive. Avez-vous deviné de qui il s'agit ? Sinon, cherchez dans votre Bible 1. Samuel 18:1, 2 et 2 Samuel 1. 26.

Une jeune veuve décida un jour d'aller vivre avec sa belle-mère à

l'étranger. Cela représentait un sacrifice pour elle, car elle n'avait jamais quitté sa famille ni son pays. Elle savait que tout lui paraissait étrange et différent, mais elle préférait ne pas abandonner sa belle-mère, veuve elle aussi, qui retournait dans sa patrie. Si vous n'avez pas trouvé le nom de cette jeune femme, lisez le premier chapitre du huitième livre de la Bible.

Il y avait autrefois un roi dont le fils était rebelle. Ce jeune homme désirait évincer son père et ses frères pour régner à leur place et tenta de rassembler les suffrages du peuple en lui faisant beaucoup de promesses mirobolantes. Il leva une armée afin de combattre contre son père. Le roi dut quitter précipitamment le palais pour échapper à la mort, mais ses troupes parvinrent peu après à vaincre celles du prince, qui fut tué dans la mêlée. Le roi avait pourtant recommandé à ses soldats de ménager son fils. Quand il apprit le sort de ce dernier, il se lamenta et regretta de ne pas être mort à sa place. Comment s'appellent ce prince et son père ? (2 Sam. 15 à 19.)

Que nous révèle le comportement de ces trois personnes au sujet de leurs sentiments et de leurs pensées ? Pourquoi Jonathan accepta-t-il si facilement que son ami règne à sa place ? Qu'est-ce qui amena Ruth à partir dans un pays étranger et ennemi pour y accompagner sa belle-mère ? Comment se fait-il que David ait préféré mourir à la place de son fils rebelle ? Ces trois personnes ont un point commun : elles ont fait passer en premier les intérêts des autres, elles ont cherché le bien de leurs semblables avant le leur. Elles n'auraient pas pu faire preuve de bonté si elles n'avaient pas nourri dans leurs cœurs de bons sentiments. Elles ont agi par amour, ce principe qui pousse à faire le bien même si cela nous apporte quelque désagrément.

Un amour plus fort que la mort

Voici des photographies d'émeutes, de violentes manifestations de rues. Que font ces gens ? Ils sont en colère, s'agitent et s'attaquent à d'autres

personnes, apparemment en tort, à qui ils risquent de faire beaucoup de mal. Pourquoi se comportent-ils ainsi ? Parce qu'ils sont insatisfaits et s'imaginent améliorer, par leur révolte, une situation qu'ils jugent inacceptable. Mais ils se trompent lourdement.

Il y a bien longtemps, un certain Barabbas avait ainsi rassemblé des gens mécontents, comme lui, du gouvernement de son pays, et avait organisé un soulèvement. Dans la mêlée, Barabbas tua quelqu'un. Il fut arrêté, mis en prison puis condamné à mort. Le jour de son exécution arriva, et des soldats vinrent le faire sortir de sa geôle. Mais au lieu de le conduire hors de la ville en lui mettant sur les épaules la croix à laquelle il devait être crucifié, ils lui enlevèrent ses chaînes et lui dirent : « Tu peux aller, tu es libre. Tu n'es plus condamné à mort, car le peuple a choisi quelqu'un d'autre à ta place. » Ce « quelqu'un », c'était Jésus, qui avait accepté de mourir, non seulement pour Barabbas, mais pour tous ceux qui croiraient en lui, et ceci parce qu'ils l'aimait plus que lui-même. N'est-ce pas un amour extraordinaire, merveilleux ?

Sauvés par amour

C'est ainsi que Jésus nous aime : au point de ne pas permettre que nous mourions à cause de nos péchés, mais de subir à notre place la condamnation à mort. C'est la bonne nouvelle que l'Evangile nous apporte. Nous avons tous de mauvaises actions et de mauvaises pensées à nous reprocher. Nous sommes tous des pécheurs et n'avons pas grand-chose de bon en nous.

Une pomme dont le cœur pourrit ne peut pas garder longtemps une belle apparence. C'est à quoi nous ressemblons. Le mal qui est en nous, quel qu'il soit, se manifestera un jour et nous rendra aussi inutiles que la pomme pourrie. Jésus n'avait pas la moindre trace de méchanceté dans son cœur, mais il accepta de supporter les conséquences de notre culpabilité et de mourir à notre place afin de nous donner la vie éternelle qui est en lui.

C'est comme si nous avions escaladé un mur ou un rocher et que nous ne parvenions plus à en redescendre ; ou que nous ayons mis notre main sur un fourneau sans pouvoir éviter de nous brûler, ou ayons excité des abeilles et nous soyons fait piquer, ou enfreint un règlement et ne puissions nous attendre à autre chose qu'à une punition. Nous avons commis une multitude de mauvaises actions qui nous ont causé des désagréments et entraînent notre condamnation à mort.

Mais croyez-vous que Dieu qui nous a créés veut nous voir périr à tout jamais ? Si vous peignez un tableau et que votre petit frère le barbouille ensuite, seriez-vous content ? Ou si votre petite sœur s'électrocutait en mettant ses doigts dans une prise électrique, seriez-vous heureux ? Certainement pas ! Nous sommes les enfants de Dieu, et ce Père céleste ne veut pas que nous mourions. Aussi a-t-il prévu un moyen de nous faire échapper à la mort ou que celle-ci, en tout cas, ne soit pas éternelle. C'est pourquoi il a envoyé Jésus, son propre Fils. Tout se passe alors comme si c'était Jésus qui était tombé du rocher sur lequel vous êtes monté ; qui s'était brûlé au fourneau que votre main a touché ; qui était encore piqué par les abeilles que vous avez excitées, puni à cause du règlement que vous avez enfreint et mis à mort à cause de tous vos péchés. Et tout cela par amour pour nous ! Le Seigneur désire que nous fassions connaître à tous ceux qui nous entourent son amour infini pour toutes ses créatures.

Application pratique

Pour leur rappeler que Dieu nous a aimés au point d'envoyer son Fils pour mourir à notre place, nous proposerons aux enfants de faire une croix en papier. Ils dessineront pour cela, sur une feuille, une croix qu'ils noirciront avec un crayon mine gras. Puis ils retourneront leur dessin sur une feuille de bristol et repasseront à l'envers en appuyant fortement leur crayon de telle façon que la croix se reproduise, en grisaille, sur le bristol. Ils pourront ensuite écrire au-dessous le texte de base ou un autre plus court, par exemple : « Dieu est amour ».

plante au printemps, quelle sorte de fruit donnera-t-elle ? Un potiron ? Comment le savez-vous ? (Peut-être un enfant jugera-t-il ces questions stupides. Excellente chose. Montrez alors qu'il pense ainsi parce que la réponse ne fait aucun doute. Il est absolument sûr des lois de la nature.)

Si une poule couve l'œuf que voici, quel animal en éclore ? Croyez-vous que ce pourrait être une cigogne ? Evidemment non !

En sachant de quelle sorte d'œuf ou de graine il s'agit, vous pouvez dire ce qu'il en adviendra après quelques semaines ou quelques mois de croissance. Car tout dans la nature est soumis à des lois, et nous savons que d'aucune semence il ne sortira une plante d'une espèce différente. Nous avons confiance dans les lois de la nature et nous savons que lorsque nous mettons en terre des graines de tomate, nous récoltons des tomates.

Il existe encore d'autres lois de la nature, par exemple celles du mouvement. Voici une balle. Je vais la lancer à l'un d'entre vous, à Jacques, par exemple. Je suis certaine que la balle va suivre la direction que je vais lui faire prendre, et qu'elle ne va pas faire demi-tour au milieu de sa course pour me rebondir sur le nez ! Chaque fois que je lance une balle ou fais tourner une corde à sauter, je me fie aux lois du mouvement que j'utilise.

Voici un ticket de bus que j'ai acheté récemment pour circuler en ville. Je suis allée à un guichet et me suis tout simplement procuré ce petit bout de papier en échange d'une pièce de monnaie. Sans que je m'en rende compte, ce déplacement m'a demandé beaucoup de confiance ; il m'a fallu tout d'abord croire que ce morceau de papier était effectivement valable comme titre de transport, puis que le bus arriverait à l'endroit indiqué et me conduirait à destination. La vie quotidienne exige ainsi de nous une grande mesure de confiance, confiance en la capacité de chacun d'accomplir sa tâche.

Quand j'étais petite, il me fallut un jour déployer beaucoup de confiance en mon père. Nous étions allés nous baigner dans une piscine. Je me trouvais au bord du grand bain où il nageait quand il m'invita à me jeter dans ses bras. Mais je ne savais pas nager ! Si j'étais allée dans ce bassin toute seule, je me serais noyée. Cependant, je sentais sans crainte, car j'étais certaine que mon père m'attraperait.

La confiance en une personne est-elle semblable à la confiance dans les

lois de la germination de la semence ? Non ? Pourquoi ?

Une confiance limitée

Les graines ne trompent pas, mais les hommes, eux, peuvent dire des mensonges. Ils ont la possibilité d'aller contre les lois auxquelles ils devraient normalement être soumis.

Une toute petite fille dit un jour à sa maman qu'elle désirait attraper un oiseau. Une amie de la maman dit alors à la fillette : « Va chercher du sel et mets-en un peu sur la queue d'un oiseau. Alors tu n'auras plus qu'à l'attraper. » L'enfant, toute contente, s'empressa de suivre ce conseil, et naturellement ne parvint même pas à s'approcher d'un moineau. Elle en fut toute bouleversée. Sa maman lui expliqua alors qu'il est impossible d'en attraper un de cette façon. Et la petite fille de répondre : « Pourquoi la dame m'a-t-elle dit de le faire, puisque ce n'est pas vrai ? Les grandes personnes ne devraient jamais dire de mensonges ! »

Certaines personnes tentent parfois de nous donner de fausses règles de vie. Par exemple, les publicistes à la télévision. Ils veulent nous faire croire que si nous achetons une certaine marchandise, nous serons heureux. Mais le bonheur qu'ils promettent ne peut s'obtenir par un achat quelconque, car c'est en réalité un don de Dieu. Nous devons nous méfier de la façon dont les gens emploient certains termes.

Il nous faut donc exercer un choix, et décider quand nous pouvons ou non faire confiance aux gens et aux choses.

Une confiance absolue

Un conducteur d'automobile tomba un jour en panne. Il sortit de sa voiture et souleva le capot de son moteur. Il et chercha, mais en vain, la pièce défectueuse, car il ne connaissait pas grand-chose à la mécanique. Il était très fatigué et se sentait un peu malade. Il n'avait aucun garage à proximité. Mais soudain un autre automobiliste arriva, vint se garer à côté de lui et lui proposa son aide. Celle-ci se révéla efficace, car quelques minutes plus tard, le moteur se remit en marche. Le propriétaire de la voiture en panne, très reconnaissant envers ce dépanneur impro-

visé, voulut lui donner quelque argent pour le remercier de ses services. Mais l'étranger refusa. Il n'était autre qu'Henry Ford, le constructeur du modèle de la voiture arrêtée. Naturellement, il lui avait été facile de trouver la cause de la panne et de réparer.

C'est Dieu qui a voulu que nous existions et qui nous a créés. C'est pourquoi nous l'appelons le Créateur. Il connaît tout ce qui concerne notre vie, dans chaque détail. Il peut donc réparer tout ce qui ne va pas en nous. Si nous tombons malade, il peut nous guérir. Si nous péchons, il peut nous pardonner et nous donner la force de ne plus faire le mal.

Celui qui a créé le monde et les hommes ne s'appelle pas seulement le Créateur. Il a aussi un autre nom : c'est Jésus. Il est Dieu, tout comme le Père.

Jésus, qui nous a créés, connaît donc toutes les lois de la vie. De même que nous pouvons demander au constructeur de notre automobile de la réparer quand elle tombe en panne, ainsi nous pouvons nous adresser à Jésus qui nous a formés. Nous pouvons avoir confiance en lui parce qu'il nous connaît parfaitement.

Mettons notre confiance en Dieu

Plusieurs récits des évangiles nous montrent que nous pouvons mettre notre confiance dans le Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ.

Souvenez-vous, par exemple, de l'histoire du jeune homme qui voulait être son propre maître et quitter le foyer paternel. Il lui arriva toutes sortes d'ennuis. Que fit son père quand il revint à la maison ? Il le reçut quand il se présenta. Jésus veut nous faire les bras ouverts. Jésus veut nous faire comprendre par cette anecdote qu'il est tout autant que le père du fils prodigue désireux de nous accepter et de nous aider. Nous pouvons avoir confiance en lui.

Et la tempête sur la mer de Galilée ? Jésus n'eut qu'un mot à prononcer pour la calmer. Il montra ainsi à ses disciples que Dieu tient le monde entier dans sa main. Il est le Maître de l'univers et fera un jour toutes choses nouvelles. Faisons confiance au Créateur de la terre, de la mer et des cieux.

Vous rappelez-vous de Zachée ? Cet homme était-il irréprochable ? De quoi avait-il besoin ? Comment Jésus vint-il à son aide ? Jésus aime venir au secours des êtres humains. Si vous

Texte de base : Jean 10:27, 28.

But de l'exposé : Montrer que la confiance dans les promesses et les

lois divines est raisonnable et rend heureux.

Matériel nécessaire : Une boîte contenant des graines ou de jeunes

pousses, un œuf, une balle et un ticket de train, de bus ou de métro.

Introduction

Voici une graine de potiron. Si je la

sentez que votre vie est un gâchis, vous pouvez demander à Jésus de vous montrer ce qui vous fait défaut, de répondre à vos besoins particuliers. Dieu aime venir en aide à ceux qui ont recours à lui.

Jésus a dit que notre Père céleste était plus désireux de nous accorder

ses bienfaits que nos parents ne le sont de nous faire des cadeaux. Ayons donc confiance en lui. Quand nous étions tout petits, nous nous sentions toujours plus forts quand, dans la nuit ou le danger, nous pouvions serrer la main de notre papa. Nous pouvons aussi mettre, par la foi, notre main dans celle de Jésus.

Application pratique

Remettez à chaque enfant le dessin d'une grande main, sur laquelle il collera l'image d'un enfant, fille ou garçon, qui le représente. Il écrira au-dessous : « Je suis en sécurité dans la main de Jésus. » Si les enfants sont plus âgés, ils écriront aussi le texte de base.

4. Comment acquérir la connaissance de Dieu ?

Texte de base : Jean 1 : 14.

But de l'exposé : Montrer que Dieu désire nous donner la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils, la Parole vivante qui se révèle à nous par la Parole écrite.

Matériel nécessaire : Divers objets représentant les dons matériels de Dieu, un cadeau et une Bible emballés dans un beau papier.

Introduction

Imaginons que c'est aujourd'hui l'anniversaire de Françoise. Nous allons lui demander d'ouvrir ce petit paquet. Imaginez encore que vous êtes invités à une fête. Quelle sorte de cadeau aimeriez-vous recevoir ?

Jésus s'intéressait aux fêtes de famille et aimait faire des présents. Vous souvenez-vous des récits de l'Evangile qui en parlent ? Jésus cherchait toujours à donner et il en est de même aujourd'hui. Le Dieu du ciel à qui nous appartenons désire nous combler de toutes sortes de présents.

Certains cadeaux sont faciles à faire, par exemple, acheter un jouet dans un magasin, l'entourer d'un beau papier et d'un joli ruban. Nos parents s'efforcent de nous combler de présents, dont les uns sont visibles pour les yeux, tandis que d'autres ne se discernent que par la pensée et que d'autres encore s'obtiennent par la volonté.

L'un de ces dons est l'honnêteté. Que signifie être honnête ? Le sommes-nous dans nos examens scolaires et dans nos jeux, lorsque nos parents nous interrogent sur nos faits et gestes ou que nous trouvons un objet ou de l'argent qui ne nous appartient pas ?

L'honnêteté est une bonne chose, mais comment nos parents peuvent-

ils nous la donner ? Certainement pas en l'emballant dans un joli paquet pour nous en faire cadeau le jour de notre anniversaire ! Comment donc vont-ils s'y prendre ? Ils peuvent nous inculquer l'honnêteté en nous donnant l'exemple d'une vie intègre ; en nous expliquant que c'est une qualité qu'il importe particulièrement de rechercher, qu'elle fait partie de la loi de Dieu et qu'elle paie en retour ; en nous faisant confiance dans l'emploi de l'argent, etc. Ces moyens sont tous excellents, mais ils peuvent échouer, car il est possible de refuser un présent. Pour posséder l'honnêteté, il faut avoir compris que c'est une chose désirable et vouloir l'acquiescer. Nos parents ne peuvent que nous montrer ce qu'est l'honnêteté et s'efforcer de nous rendre honnêtes. Il existe encore d'autres présents également difficiles à donner : le respect, l'assiduité au travail, la bonté, l'obéissance, etc.

Quels présents Dieu veut-il nous accorder ?

Voici une boîte dans laquelle se trouvent certains présents que nous pouvons voir et toucher : du pain, des fleurs, des fruits, de la laine, etc.

Le Seigneur a parfois de la peine à nous faire certains dons car il arrive que nous ne soyons pas très désireux de les posséder. Ce sont ceux qui se discernent par la pensée ou s'obtiennent par la volonté.

Dieu veut nous faire un très grand cadeau : la vie éternelle. Jésus a dit en effet : « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. » Jean 6 : 40. Cette vie éternelle est donnée à tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus. Nous pouvons la recevoir dès maintenant si nous aimons le Sauveur.

Nous venons de dire que nos parents ne peuvent nous donner l'honnêteté dans un paquet mais doivent nous montrer l'exemple afin de nous aider à choisir la voie de l'intégrité. De même, Dieu doit nous donner un aperçu de la vie éternelle afin de nous donner envie de la posséder. Si vous avez faim et que votre maman vous appelle pour le dîner, vous ne manquez pas de vous attabler et de manger ce qu'elle met dans votre assiette, parce que vous savez que ces aliments satisferont votre appétit. Si, chaque fois que vous avez faim, l'on vous donnait quelque chose qui ne rassasie pas, vous ne sauriez pas ce qu'est un véritable aliment. Il en est ainsi de la vie éternelle.

Si vous voyez un petit enfant applaudir en disant bravo, vous en concluez qu'il a découvert quelque chose de bien, qui lui plaît. Pour que nous puissions applaudir à la vie que Dieu nous offre, il faut qu'il nous révèle un peu ce qu'elle est. Alors nous pourrions nous exclamer : « C'est merveilleux ! Combien notre Dieu est puissant et bon ! »

Le Christ, la Parole vivante

Qu'est-ce que Dieu veut donc nous révéler ? - Qui il est. Quand il eut montré aux Israélites qu'il était un Libérateur puissant en les délivrant de l'esclavage de l'Egypte, il put alors les inviter à obéir à ses lois et à croire qu'il pouvait les conduire dans la terre promise. Quand Dieu nous montre qu'il peut nous sauver parfaitement du péché, qu'il nous aime et nous aide dans nos difficultés et que Satan ne peut lui résister, nous avons alors la connaissance nécessaire pour nous confier en lui et l'accepter comme notre Seigneur.

Il nous faut apprendre qui est Dieu et qui nous sommes. Lorsque le

bébé que nous étions eut assez grandi pour reconnaître son père, cet homme lui est apparu différent de tous les autres. Nous avons pu, par la suite, nous adresser à lui pour lui demander ce dont nous avions besoin, alors que nous n'aurions pas eu l'idée de présenter nos requêtes à un voisin, parce que celui-ci n'est pas responsable de nous. Quand nous connaissons bien et aimons une certaine personne, nous savons que lui dire et comment agir envers elle. Cela est d'autant plus vrai en ce qui concerne la vie éternelle. Quand nous saurons qui est le Dieu de la vie et dans quelle mesure nous lui appartenons, nous saurons que penser de cette vie et que faire pour qu'elle soit heureuse et durable.

Quand j'ai commencé à aimer Dieu, j'ai vraiment commencé à vivre. Ce n'était pas encore un bien grand amour, juste une petite lueur de bougie. Mais cette petite lueur d'amour me réchauffa peu à peu. Puis je compris qu'un amour semblable à un feu de camp serait beaucoup plus ardent. Cependant, je n'ai pas essayé d'aimer Dieu davantage pour être plus heureuse. Un sentiment de bonheur fut le résultat de la découverte de la personne de Dieu, de son amour pour moi et de mon besoin de l'aimer.

Ainsi Dieu désire nous révéler qui il est. Pour ce faire, il envoya Jésus dans ce monde. Jésus vint donc pour nous montrer qui est Dieu de la façon dont nous pouvions le comprendre, c'est-à-dire en se présentant sous la forme d'un homme. Etant des êtres humains, nous pouvons mieux comprendre un homme qu'un ange ou une personne de la Divinité. Aussi Jésus vint-il sur la terre sous une

forme humaine et vécut-il parmi les hommes. Il était lui-même pour nous le message de Dieu, la Parole de Dieu, il nous enseigna ce que Dieu voulait nous révéler, il le fit par ses actes comme par ses paroles.

La Parole écrite

Les contemporains du Christ ont pu le voir de la façon même dont nous nous voyons les uns les autres. Cependant, certains n'ont vu en lui qu'un homme semblable à tous les autres, sans discerner le Fils de Dieu. Si je vois un chien trotant sur les pas d'un petit garçon, je ne puis pas dire si l'animal suit l'enfant parce qu'il lui appartient ou s'il s'agit d'un rôdeur qui a humé un peu de nourriture dans la poche du garçonnet. Je vois seulement avec mes yeux, je ne puis donc être certain de la signification de ce que je vois. Beaucoup de gens ne virent Jésus qu'avec leurs yeux. Seuls quelques-uns comprirent ses paroles et le sens de ses actes. Puis, lorsqu'il ressuscita, ils saisirent toute la signification de sa vie. Ils virent dans cet événement le signe de son aptitude à accomplir les promesses faites aux croyants au cours des âges. Ils comprirent le message de Dieu en Christ. Ils discernèrent en Jésus de Nazareth la personne de Dieu lui-même, accomplissant sa parole et manifestant son amour en mourant sur la croix pour sauver l'humanité.

Certains témoins du Christ écrivirent le récit de sa vie. Nous trouvons donc là une révélation de Dieu qui nous est accessible. Quand une personne lit et comprend cette histoire,

elle peut alors dire de lui : « C'est mon Père. » Dieu est plus encore pour nous que ne le sont nos parents terrestres.

Voici le présent que le Seigneur nous fait aujourd'hui. (Sortez la Bible de son emballage.) Ce ne sont pas les feuilles de papier imprimées qui constituent le cadeau, mais la personne dont ce livre parle.

Si Dieu s'est révélé à nous par l'intermédiaire de Jésus, et que ce message doit nous apporter la vie éternelle, pouvons-nous nous attendre à trouver la vraie vie si nous ne lisons pas l'histoire de Jésus et n'essayons pas de comprendre ce que les écrits sacrés se sont efforcés de nous dire ? Etudions la vie et les enseignements de Jésus afin de savoir qui est Dieu. Alors nous découvrirons ce qu'est la vie éternelle et nous saurons comment nous comporter ici-bas et comment nous préparer pour l'éternité.

Souvenez-vous que Dieu veut nous instruire et nous rendre heureux. Il connaît nos besoins et répondra à nos questions concernant la vérité par la lecture de sa Parole.

Application pratique

Ecrivez en gros caractères au tableau ce verset que les enfants recopieront et illustreront : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » Le dessin que feront les enfants peut représenter une grosse Bible d'où émanent des rayons de lumière, brillant au milieu d'épais nuages, ou un enfant perdu dans les bois et éclairé par une lumière venant d'une Bible, ou une Bible et un chandelier, ou une pile de livres dont le premier est la Bible, etc.

5. Que puis-je faire pour Jésus et mon prochain ?

Texte de base : Mat. 7 : 12.

But de l'exposé : Encourager les enfants à accepter la loi d'amour du Christ comme le fondement des relations humaines et le mobile du témoignage chrétien, et à s'attendre à lui pour recevoir la force d'observer ses préceptes.

Matériel nécessaire : Tableau noir, craies, images représentant des amis, des scènes de la vie de Jésus, notamment dans ses relations avec autrui ; deux verres et un broc d'eau.

Introduction

Nous aimons tous avoir des amis. Nous découvrons parfois dans ceux qui nous entourent certains traits de caractère qui nous font désirer les avoir pour amis. J'ai eu l'occasion de passer une fois des vacances avec une amie intime. Nous partageâmes une tente sur une plage. Entre nos deux lits de camp, nous installâmes un vieux tourne-disque. Nous avions aussi emporté des livres et des jeux. Nous eûmes beaucoup de plaisir à passer ainsi ensemble un moment de

notre vie, à tout partager. Le fait de partager est l'un des éléments de l'amitié.

Nous pouvons constater que la vie serait agréable si tous les gens étaient amis. Si ceux qui nous entourent étaient tous bons, serviables, patients à notre égard, nous serions aussi meilleurs et plus heureux. Si nous aimons que nos semblables se comportent ainsi avec nous, sachons qu'eux aussi voudraient constater en nous les mêmes qualités. Autrement dit, les traits de caractère que

nous souhaitons voir chez les autres sont ceux-là même qui doivent se trouver en nous. C'est uniquement de cette façon que nous pouvons être heureux.

Quand quelqu'un nous trompe ou nous ment, nous ne sommes pas contents. Cela nous montre que nous ne devons pas non plus tromper notre prochain ni lui dire des mensonges. Nous ne pouvons pas nous attendre à être aimés d'une personne si nous sommes impolis avec elle. Comportons-nous envers nos semblables comme nous désirons qu'ils se comportent à notre égard, et nous accomplirons ainsi la règle d'or que Jésus a donnée lorsqu'il a dit : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » Mat. 7:12.

Nous avons vu hier que la première règle de vie que Dieu nous a donnée, c'est de l'aimer et d'accepter le don de la vie véritable qu'il nous offre. Maintenant, nous voyons que la seconde loi de la vie est la loi de l'amour du prochain. Le Seigneur désire aussi que nous aidions nos semblables à l'aimer.

Connaître la règle d'or

Avez-vous déjà vu une foule de gens montant dans un bus ou un train ? Attendent-ils tous poliment que les autres aient trouvé un siège avant de chercher eux-mêmes à s'asseoir ? J'en connais quelques-uns qui le font, et ce sont des chrétiens. Pourquoi ceux-là sont-ils différents ?

Si, lors d'une course scolaire, on distribue gratuitement une crème glacée, les enfants attendent-ils que leurs camarades soient servis avant de s'avancer, de peur qu'il n'y en ait pas pour tout le monde ? Généralement pas. D'ordinaire, chacun se précipite pour être servi en premier. N'agissons-nous pas tous de la même façon ? La plupart du temps, nous faisons preuve d'égoïsme.

Que pensez-vous d'un enfant qui demande toujours le plus gros morceau de gâteau, qui veut avoir partout la meilleure place, jouer toujours le meilleur rôle, etc. ? Vous ne le considérez certainement pas comme votre meilleur ami, mais vous cherchez probablement à vous éloigner de lui. Il ne pense qu'à lui-même et à personne d'autre. Par cette attitude, il crée le vide autour de lui.

Si nous avons nous aussi une attitude semblable, les autres s'éloigneront de nous. La distance qui nous sépare de notre prochain peut

justement se combler si nous faisons passer ses intérêts avant les nôtres. Alors il sentira que quelqu'un s'intéresse à lui et il adoptera à notre égard la même attitude. Il sera aussi gentil pour nous que nous le sommes nous-même avec lui. Pourquoi donc cherchons-nous généralement à servir en premier nos intérêts personnels ?

Notre comportement est dicté par nos pensées et nos sentiments. Si nous estimons que nous sommes les personnages les plus importants du monde entier, nous prendrons toujours soin de nous-mêmes avant toute autre chose. Si nous ne pensons qu'à nous-mêmes, nous serons seuls, abandonnés des autres et malheureux.

Peut-être n'avons-nous jusqu'ici pensé qu'à nous-mêmes, et nous efforçons-nous maintenant de penser d'abord aux autres et de les aimer. Mais nous pouvons rencontrer des difficultés tout en cherchant à nous faire des amis, et nous voulons néanmoins être bienveillants envers autrui et amicaux.

L'ami fidèle

Il est une personne qui désire être notre ami et nous aider à être aussi des amis pour les autres. C'est un ami qui ne se détournera jamais de nous lorsque nous commettrons des fautes, car il est là pour nous secourir. Il est toujours aimable, bon, loyal et serviable. Cet ami, c'est Jésus. Ne vous sentez donc pas seuls et abandonnés.

Jésus, notre Ami fidèle, est la source même de l'amitié. Il en connaît les règles et les observe. Toutes nos amitiés dépendent de lui. C'est pourquoi la première règle de vie consiste-t-elle à être son ami.

Regardez ces deux verres vides. Ils représentent l'humanité. Imaginez que le premier verre ait besoin d'eau et que le second veuille lui en donner. Comment donc fera-t-il puisqu'il est vide, lui aussi ? De même, nous ne pouvons témoigner de l'affection à quelqu'un si nous sommes égoïstes.

Mais regardez encore. J'ai dans la main un bocal d'eau. Si je remplis le second verre, celui-ci pourra alors partager le précieux liquide avec le premier. Jésus a dit un jour aux Juifs : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur. » Jean 7:37b, 38, version en français courant. Cela signifie que si nous demandons à Jésus d'habiter dans notre cœur, il nous

rendra bons, prévenants, aimants, etc. Nous manifesterons de la bonté et de la bienveillance, et nous aiderons les autres à faire de même. Lorsque nous laissons Jésus occuper dans notre vie la place qui lui revient, il nous apporte une foule de choses merveilleuses, que l'apôtre Paul a énumérées dans Galates 5:22, 23. Il y a là une série de qualités qui feront de ceux qui les possèdent de bons amis, n'est-il pas vrai ? Or, ces vertus viennent de Dieu.

Nous avons vu hier qu'il était extrêmement important d'étudier la Bible afin que Dieu puisse partager son amour avec nous et nous donner la vie éternelle. Il est tout aussi important de sonder les Ecritures pour savoir comment Dieu nous aime afin que cet amour imprègne nos pensées et inspire nos actions, et que nous puissions jouir de son amitié.

Répandre l'amour de Jésus

Jésus nous a donné l'exemple de l'amour du prochain. Le mot amour résume tout ce qu'il fit pour les hommes. L'apôtre Paul, le grand missionnaire, écrivit longuement sur l'amour. Il déclara que si nous avions toutes les connaissances possibles et faisons du bien autour de nous, allant même jusqu'à mourir pour une cause juste, sans posséder l'amour du prochain, nous ne ressemblerions qu'à un bruit sourd, sans aucune signification. L'amour est dans le monde la chose la plus importante.

En tant que chrétiens, notre premier rôle est d'aimer les êtres qui nous entourent. Mais encore faut-il savoir comment. Il suffit pour cela d'interroger les évangiles, de voir de quelles façons Jésus a témoigné à ses contemporains l'amour qu'il éprouvait pour eux. (Utilisez ici des rouleaux d'images et faites décrire aux enfants les images représentant Zachée, la Samaritaine, le miracle du statère dans le poisson, le Sermon sur la montagne et la guérison de l'aveugle.) Zachée aime Jésus parce que le Sauveur l'avait remarqué sur son arbre et lui avait demandé l'hospitalité. Jésus lui accorda son amitié et transforma sa vie (Luc 19:1-10). Il délivra la Samaritaine de ses fardeaux et l'aida à retrouver sa place dans la société (Jean 4). Il vint en aide à ceux qui avaient des problèmes financiers (Mat. 17:24-27). Il enseigna à ses disciples les lois de la vie et le secret du bonheur (Mat. 5). Il guérit les maladies physiques et spirituelles (Jean 9). Toujours il fit comprendre à ses auditeurs que Dieu s'intéresse à eux et il leur prodigua ses encouragements.

Jésus aimait guérir les malades. Si vous désirez être un médecin-missionnaire, vous aurez l'occasion d'aimer comme Jésus a aimé. Si vous voulez être instituteur ou professeur, vous pourrez apprendre aux enfants et aux jeunes à comprendre la Parole de Dieu. Si vous vous sentez une vocation pastorale, vous pourrez aider beaucoup de gens à trouver le bonheur en leur faisant connaître ce que le Seigneur a fait pour eux et quel est son dessein à leur égard.

Nous pouvons tous, dès maintenant, répandre autour de nous l'amour

de Jésus. Demandez à Dieu qu'il vous aide à aimer davantage vos camarades d'école. Quand vous quitterez ce lieu, ouvrez la porte devant quelqu'un que vous laisserez sortir avant vous. Commencez à rendre tous les petits services auxquels vous pouvez penser. Jésus ne se contenta pas de dire aux hommes que Dieu les aimait. Ils n'auraient pas pu le comprendre véritablement. Il leur témoigna lui-même de l'amour afin qu'ils puissent saisir le sens de ses déclarations. Nous aussi, en manifestant de l'amour à ceux qui nous entourent, nous pour-

rons leur faire comprendre que Dieu les aime.

Application pratique

Remettez aux enfants des images de garçons ou de fillettes bons et serviables, qui manifestement pensent d'abord aux autres. Ils les colleront sur de grandes feuilles de papier ou de bristol, puis écriront au-dessous : « Aïmons-nous les uns les autres. Jésus nous aime et il est mort pour nous. Si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. »

6. L'espérance chrétienne et la préparation pour le ciel

Texte de base : Col. 1:12, 13.

But de l'exposé : Donner aux enfants une raison d'espérer en Dieu et les amener à comprendre ce qu'est l'adoration de celui qui a fait les cieux et la terre.

Matériel nécessaire : Deux grandes images ou scènes sur flanellographe représentant l'une la résurrection du Christ, l'autre son retour et la résurrection des élus ; une grande enveloppe contenant une lettre de Paul, dont le texte est la paraphrase d'1 Corinthiens 15 que vous trouverez dans l'introduction de cette lecture ; une grande carte des voyages missionnaires de Paul (à défaut, la dessiner au tableau).

Introduction

Voici, sur la carte, où se trouve Corinthe, et la ville d'Ephèse d'où l'apôtre Paul écrivit sa première épître aux Corinthiens. Certains d'entre eux étaient plongés dans une grande affliction. Malgré leur foi en Jésus, plusieurs étaient mourants. Ils avaient cru que le retour du Sauveur se produirait de leur vivant. C'est pourquoi Paul leur écrivit une longue lettre. Voici entre autres ce qu'il leur dit (ouvrez la grande enveloppe, lisez la lettre qui s'y trouve et déployez alors l'image de la résurrection de Jésus) :

« Ne vous rappelez-vous pas ce que je vous ai enseigné ? Le Christ est mort pour nos péchés, il a été enterré et il est revenu à la vie trois jours plus tard, comme l'avaient annoncé les Ecritures. Il est apparu aux apôtres, puis à plus de cinq cents disciples à la fois, dont la plupart sont encore en vie. Par la suite, il m'est aussi apparu.

» Nous prêchons donc que le Christ est revenu de la mort à la vie. Comment quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne reviendront pas à la vie ? S'il est impossible de ressusciter, Jésus se trouve encore dans le séjour des morts et nous sommes tous voués à la perdition. Nous n'avons plus aucune espérance, nous n'avons plus rien à prêcher, et le christianisme est une supercherie.

» Mais en réalité, le Christ est revenu à la vie, donnant ainsi la preuve que les enfants de Dieu peuvent ressusciter et que leur Père céleste les fera, eux aussi, sortir du tombeau. »

Je me souviens de l'époque, peu éloignée, où certaines personnes affirmaient que les hommes ne pourraient jamais aller dans la lune. Effectivement, jusque-là aucun être humain n'avait échappé à l'attraction terrestre. Mais, depuis, la science a continué à réaliser des progrès étonnants et plusieurs astronautes ont foulé le sol lunaire. Nous savons donc maintenant que la chose est possible.

Ce fait illustre bien les déclarations de Paul. Les chrétiens de Corinthe savaient qu'ils étaient mortels et se demandaient s'ils pourraient jamais revenir à la vie. L'apôtre affirma que la résurrection s'était déjà produite, Jésus en étant un exemple tout récent encore, elle pouvait se renouveler. C'est pourquoi les premiers chrétiens parlaient tant de la résurrection du Christ et de sa seconde venue. Ils croyaient en des faits réels, ils pouvaient-ils affirmer que leur espérance était certaine. Ils savaient que Dieu voulait les ramener à la vie, lorsqu'ils seraient morts, et qu'il en avait la puissance. Preuve en est la résurrection de Jésus.

Il existe différentes sortes d'espérance. Si vous dites : « J'espère qu'il ne pleuvra pas demain », c'est que vous n'êtes pas certains qu'il fera beau. L'espérance chrétienne est tout autre. C'est l'attente d'un événement annoncé, le résultat de faits connus. Les disciples virent que Dieu accomplissait son plan de rédemption par Jésus. Or, le retour du Christ fait partie de ce plan.

Jésus annonça que lorsqu'il reviendrait, il dirait à certains : « Entrez dans la joie de votre Maître », c'est-à-dire, « jouissez de toutes les choses merveilleuses que Dieu a préparées pour vous ». Ces merveilles du royaume des cieux dépasseront tout ce que notre cerveau peut imaginer de bien, de beau, d'agréable, etc.

Joyeux dès maintenant

Il ne nous est pas demandé d'attendre d'être au ciel pour pouvoir jouir de toutes les merveilles que Dieu a créées pour nous. Nous pouvons en profiter dès à présent.

J'ai entendu parler d'un jeune homme qui désirait visiter le pays où Jésus avait vécu ici-bas. Pour s'y préparer, il lut toutes sortes d'ouvrages parlant de la Terre sainte, examina toutes les photographies de Palestine qu'il put trouver et ne manqua aucune occasion de converser avec des gens qui s'y étaient rendus. Je suppose qu'il apprit même la langue des Israéliens. Au bout d'un certain temps, des touristes revenant de Palestine avec qui il s'entretenait découvrirent qu'il en savait plus long qu'eux sur les pays de la Bible et furent surpris d'apprendre que ce

jeune homme ne s'était jamais rendu en Israël. Il avait tant désiré y aller et avait si bien préparé son voyage qu'il en avait déjà presque autant profité avant de l'avoir effectué qu'après.

Nous désirons nous rendre dans le nouveau pays de Jésus. Mais en attendant nous pouvons déjà connaître un peu de la joie des citoyens de ce royaume céleste, en étudiant la Bible pour savoir tout ce qu'elle dit à ce sujet. Mais nous n'en saurons naturellement que peu de chose, car ce monde sera si beau, si merveilleux que les mots humains ne peuvent le décrire en détail. D'ailleurs, les prophètes n'ont eu du royaume de Dieu que peu de révélations. Nous pouvons néanmoins en avoir un aperçu en lisant les descriptions qu'en ont faites Esaïe ou Jean dans l'Apocalypse. En pensant à ces merveilles qui nous attendent, nous éprouverons déjà un peu de la joie qui sera la nôtre quand nous serons au ciel.

Une vie éternelle active

Quand nous serons au paradis, nous y ferons une foule de choses extrêmement intéressantes. Ellen G. White nous en a donné un aperçu dans son livre «Tragédie des siècles».

«Dans la nouvelle terre, écrit-elle, ...toutes nos facultés pourront se développer, tous nos talents s'épanouir. L'acquisition de connaissances nouvelles ne fatiguera pas notre esprit, ne lassera point notre énergie. Les plus grandes entreprises seront menées à bien; les plus hautes aspirations seront satisfaites, les plus sublimes ambitions, réalisées. ...

»Les trésors inépuisables de l'univers seront proposés à l'étude des rachetés de Dieu. Des délices inexprimables attendent les enfants de la nouvelle terre auprès d'êtres qui n'ont jamais péché, et dont ils partageront la joie et la sagesse. Dégagés des entraves de la mortalité, ils seront emportés en un vol inlassable vers les mondes lointains. ... Ils verront sans voiles les gloires de l'espace infini constellé de soleils et de systèmes planétaires, parcourant avec ordre leurs orbites autour du trône de la divinité.» (P. 735, 736.)

Il est encore une autre chose que nous ferons au ciel, et que nous devons faire déjà sur cette terre, c'est adorer Dieu.

Que signifie pour vous le mot adorer? Certains d'entre vous pensent peut-être que l'adoration consiste à se réunir en famille le vendredi soir, au coucher du soleil, pour

chanter, lire la Bible et prier ensemble. D'autres pensent plutôt au culte à l'église le sabbat, d'autres encore au moment où, seuls le matin ou le soir dans leur chambre, ils se mettent à genoux au pied de leur lit pour parler à Jésus.

Adorer Dieu, c'est effectivement tout cela. Mais c'est beaucoup plus encore. L'adoration ne consiste pas uniquement à chanter des cantiques, écouter ou lire la Bible et prier, mais dans les pensées et les sentiments qui nous animent pendant que nous faisons tout cela. Quand nous adorons Dieu, nous nous sentons pleins d'amour pour Jésus, heureux de ce qu'il nous aime et reconnaissants pour tout ce qu'il fait pour nous; nous sommes conscients de sa grandeur, de sa puissance, lui qui a créé le monde entier avec tous les astres que nous contemplons le soir quand le ciel est clair.

Quand nous adorons Jésus, nous ne pouvons pas le voir, mais au ciel nous le verrons. Il nous sourira, nous parlera et fera des choses merveilleuses pour nous. Nous le connaîtrons alors beaucoup mieux et nous l'aimerons davantage. Et notre amour sera plus véritable et plus pur parce que nous l'aimerons mieux.

**Pour votre bibliothèque personnelle,
pour offrir à la fin de l'année et en tout temps,
nous vous conseillons les livres de notre collection**

LES GUIDES PRATIQUES DE LA VIE

Deux présentations au choix: **moderne**, couverture matelassée en balacron blanc cassé; **classique**, couverture matelassée en skivertex bordeaux.

	T.T.C.	H.T.
Guide pratique d'éducation familiale , de Maurice Tièche	59 F	55 F
Guide de formation personnelle , de Maurice Tièche	49 F	46 F
Les secrets de l'amour , de Pierre Lanarès	49 F	46 F
Cuisine et diététique , de Charles Gerber	49 F	46 F
Femme et mère , du Dr I. Aguilar	49 F	46 F

Remises habituelles aux membres d'église par les sociétés missionnaires

REVUE ADVENTISTE, journal mensuel, organe de l'Eglise adventiste — 60, avenue Emile-Zola, 77190 — Dammarie-les-Lys, tél. Melun (439) 38-26. Prix de l'abonnement: France, 17 F; étranger, 19 F. C.C.P. «Les Signes des Temps» Paris 425-28. Rédacteur: Gérard Poublan. Gérant: Robert Erdmann. Imprimerie S.D.T., 77190 — Dammarie-les-Lys. Dépôt légal 1972, n°400. Numéro spécial.